



ÉDITION SPÉCIALE

Sur la vie, la carrière,
la mort et les
obsèques de



MONTREAL, 6 FEVRIER 1965

15c

E.-U. 20 ¢

26 année - No 112

JEAN DESPRÉZ

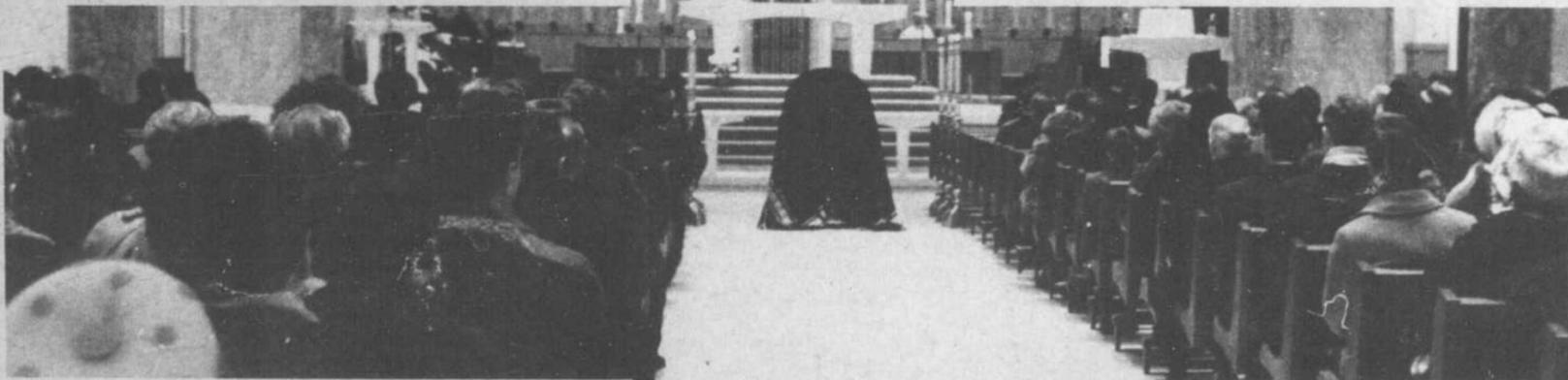


Le départ pour l'église

**SAMEDI
DERNIER...**



Les porteurs d'honneur



**AU PIED DE
L'AUTEL,
POUR
JEAN DESPRÉZ
CE FUT LE
R. I. P.**



Le cortège funèbre



La sortie de l'église

UN DOCUMENT UNIQUE
EN PAGE 3

**LA TOUTE DERNIÈRE CHRONIQUE
DE JEAN DESPRÉZ**



Jean Despréz:

Ce qu'elle était ...ce qu'elle a été

PROFESSEUR	PÉDAGOGUE	COMÉDIENNE
AUTEUR-SCRIPTEUR	METTEUR EN SCÈNE	JOURNALISTE
CRITIQUE	DRAMATURGE	POLEMISTE
SCÉNARISTE	ANIMATRICE	COURRIÉRISTE

NEE Laurette Larocque, elle vit le jour à Hull, en 1906, d'une mère institutrice et d'un père libraire.

A seize ans, elle renonce à une carrière d'institutrice pour s'occuper activement de librairie et de théâtre amateur.

A vingt-deux ans, elle part pour Paris, où, durant trois ans, elle étudie la mise en scène se préparant ainsi à l'enseignement de la diction et de l'art dramatique avec longs stages à la Sorbonne. Elle y décroche plusieurs diplômes: phonétique, philologie, histoire de la littérature, dogme grammatical...

De retour au Canada, elle fonde des écoles d'Art Dramatique à Montréal et à Ottawa au sein desquelles elle forme une très appréciable quantité de comédiennes et de comédiens. Elle donne également sur un plan infiniment constructif, des cours d'éloquence sacrée et profane et ce, dans différents collèges et couvents.

PREMIERS TROPHÉES

En 1936, elle gagne le trophée Bessborough à titre de metteur en scène avec la pièce "L'Innocente", de Lenormand.

En 1937, elle gagne le concours régional du Festival d'Art Dramatique, à titre d'auteur, avec "L'Indienne", sa première pièce.

En 1938, elle partage avec Gabrielle Roy, le Grand Prix de la Revue Moderne, avec une nouvelle intitulée "Le Coeur de Nadine", étant attachée à cette publication sous le pseudonyme de Carole Richard.

En 1938, également, elle gagne le Prix de la pièce en un acte d'un concours organisé par le

MRT français alors dirigé par le regretté Mario Dulfani avec la collaboration de Serge Brousseau, qui en était aussi le publicitaire. Entre temps, elle joue à la radio, comme comédienne, en vedette dans "Vie de Famille", radioroman signé Henry Deyglun et ce, sous le nom de Suzanne Clairval.

À LA RADIO

A la radio également et aussi vers la même époque, elle fait cent cinquante adaptations de une heure chacune, d'après le répertoire classique et moderne, sur le réseau français de Radio-Canada.

Elle débute alors comme auteur de radio en écrivant sa première continuité, présentée sous le titre de "C'est la Vie".

Elle ne cessera jamais d'ailleurs cette spécialité d'auteur radiophonique, puisqu'elle écrira successivement ou en même temps, des radioromans comme: "Chez Rose", "Jeunesse Dorée" (toujours en ondes depuis 27 ans); "Carré Saint-Louis", "La Marmaille" (pour enfants, 4 années), "Yvan l'Intrepide" (pour adolescents, 9 ans durant), "Docteur Claudine", etc.

AU THÉÂTRE

Comme commentatrice, elle fait interviews et commentaires sur les ondes de Radio-Canada durant dix ans (soit de 1939 à 1949) au rythme de 30 minutes par jour sous le titre de "Sur nos Ondes", tribune qu'elle reprendra quelques années plus tard, sous le titre, cette fois de "Deux plus deux font quatre".

Outre les pièces déjà citées, elle écrit aussi "Toto", "La vie du Frère André", "Les amants de Mayerling", "La Cathédrale"...

sa dernière mise en scène ayant été celle de "Anastasia", pour le Rideau Vert.

Elle joue aussi avec la troupe L'EQUIPE de Pierre Dagenais, sur la scène du Gesù dans une pièce intitulée "Les Fiancés du Havre".

Elle écrit aussi le scénario du premier film canadien "Le Père Chopin" une production franco-canadienne datant de 1940.

À RADIOMONDE

En 1939, elle devient collaboratrice et critique de théâtre à l'hebdomadaire "Radiomonde" où elle demeura quinze années d'affilée. Elle collabore également à d'autres publications, soit au défunt "Le Canada", notamment.

À LA TÉLÉVISION

A la télévision elle signe des continuités dramatiques "Je me souviens" et "Joie de Vivre" ... elle figure comme panéliste ... comme polémiste ... à "Le Nez de Cléopâtre", "Prise de Bec", "Chacun son métier" ... elle crée et documente le quiz "Faites vos Jeux" ... elle anime "Votre Courrier" ...

Au moment de son décès, elle signait une chronique quotidienne dans "Métro Express", un courrier dans "La Patrie" et sa chronique dans "Télé-Radiomonde", en dehors de ses émissions de radio ... Tous les jours, elle tenait une tribune à CKLM ... Son cabinet de travail regorgeait de trophées décrochés ici ou là.

Mariée en 1930 avec le comédien Jacques Auger, elle n'avait qu'une fille, la comédienne Jacqueline Laurent, actuellement en tournée en France.

Edité par Télémonde Inc.

Rédaction et administration
4270, avenue Papineau
Montréal
527-3161



Redacteur en chef:
Philippe LAFRAMBOISE
Direction générale de la publicité
et relations extérieures:
Roger LHOUMEAU

4274 Papineau, Montréal 34, P.Q.
Tél. 527-3161

Le Ministère des Postes à
Ottawa a autorisé l'affranchis-
sement en numéraire et
l'envoi comme objet de
deuxième classe de la
présente publication.

Distribution métropolitaine et
provinciale

Eclair Ltée - Tél. 352-4230

Imprimé par
l'Imprimerie Montréal-Offet Inc.
148 Port-Royal O. Montréal
Etat du Québec
381-8541



Abonnements:

\$7.50 par année

15 cents le numéro

Etats-Unis: 20 cents

DEVENEZ TECHNICIEN COMPÉTENT AVEC

AVIRON



Envoyez-moi sans
obligation, votre
prospectus gratuit.

Jour
 Soir
 A domicile

Une nouvelle série de cours en: MECANIQUE AUTO / DIESEL, DE BOSSE DEBOSSAGE et SOUDURE débutera sous peu.

TV-RADIO Mécanique automobile Diesel Dessin Machiniste
 Réfrigération Electricité Débosselage Soudure, et autres.

Dans le passé, les diplômés AVIRON ont commencé leur carrière en très peu de temps après leur graduation.

INSTITUT TECHNIQUE AVIRON
3035 rue St-Antoine, Montréal/935-2525
QUEBEC - 210, rue Lee - 529-9566

Envoyez-moi sans obligation
votre prospectus gratuit.

NOM

ADRESSE

TEL. Nom du père TRM-6-2-65

PRÈS DE 2000 ÉLÈVES PAR ANNÉE
DEPUIS PLUS DE 25 ANS AU QUÉBEC

2 + 2 = 4
JEAN DESPRÉZ

M. Phil Laframboise
Rédacteur en chef
Radiomonde
4270 Papineau
Montréal.

URGENT...URGENT...

- 30 -

NOTRE REGRETTÉE COLLABORATRICE

A RESPECTÉ SON

DEAD LINE!

SA TOUTE DERNIÈRE

CHRONIQUE, ÉCRITE JUSTE

AVANT DE MOURIR, A ÉTÉ

POUR TÉLÉ-RADIOMONDE ;

LE MATIN DE SON DÉCÈS,

VOILÀ L'ENVELOPPE (CI-HAUT)

QU'ON RETROUVA SUR SA

MACHINE À ÉCRIRE DÉSORMAIS

MUETTE POUR TOUJOURS!

avec

JEAN DESPRÉZ



NOTRE THÉÂTRE ET L'EXPORTATION *

Trois projets ont pris corps.

LE RIDEAU VERT retournera à Paris cet été, en marge du programme d'échanges culturels. Yvette Brind'Amour et sa troupe présenteront une pièce de LABICHE, une pièce de MARIVAUX et une pièce canadienne signée FRANCOISE LORANGER.

Pas trop d'inquiétudes de ce côté-là. La troupe a fait ses preuves devant les spectateurs parisiens avec Marivaux l'an dernier.

Ce qui plus est, la troupe pense, parle et joue . . . en français. Pour ce qui est de la pièce canadienne, IL FAUT qu'elle soit bonne, qu'elle soit très bonne.

Le dialogue que nous connaissons de Françoise Loranger nous permet d'espérer. Au Fédéral, on enverra LE THEATRE DU NOUVEAU-MONDE, en mission officielle.

JEAN GASCON, mieux que personne, pour y avoir vécu, étudié durant de longues années, pour y avoir déjà présenté du MOLIERE, sait ce qui l'attend, à Paris. Il sait exactement ce qu'il doit offrir là-bas.

Au Provincial, on vient de nous annoncer que les APPRENTIS-SORCIERS seront à Monaco du 4 au 13 septembre, les Affaires Culturelles les y envoyant "Pour défendre les honneurs du théâtre canadien, auprès de vingt-et-un autres pays. A condition, ajoute le communiqué que l'on trouve une pièce canadienne. Ça me fait froid dans le dos.

Je ne veux pas faire figure d'éteignoir. Je veux simplement mettre en garde, ces jeunes gens qui font du théâtre amateur et qui se voit déjà à bord d'un "jet" ou du "France".

Il s'agit de compétition de théâtre amateur, je veux bien croire. Mais n'oublions pas qu'en France, les amateurs parlent français. Le même français que le français parlé par les professionnels.

Et que malheureusement, au Canada, notre théâtre amateur a la prétention d'être du théâtre français. L'est-il vraiment? L'est-il toujours? J'ai dit

LE TUTOIEMENT À LA TÉLÉVISION *

Et aussi à la radio . . . Il me semble qu'on devrait l'éviter. Jamais je ne me le suis permis, même avec des gens que dans la vie, je connais depuis vingt ans. Même avec des enfants. Vous ne trouvez pas que ça manque d'élégance? J'y pensais

PETIT PALMARÈS DE LA SEMAINE A LA TV *

DENYSE PELLETIER, dans sa courte apparition genre dame patronnesse de Sainte-Turlutaine-des-deux - Montagnes au cours du VEAU GRAS, de JASMIN. Andrée Lachapelle et ses tourments intérieurs, sur le canapé du psychanalyste dans "De 9 à 5" de MARCEL DUBE.

GUY GODIN, émouvant de sincérité, de simplicité dans son court téléphone à MONIQUE JOLY . . . "9 à 5" également.

MONIQUE MILLER, quand elle rentre chez elle à la suite d'un accident . . . quelle

"malheureusement" parce qu'en l'occurrence, les troupes venant d'Italie joueront en italien et s'il y a des troupes américaines, elles pourront jargouiner le yankee si bon leur semble. Tandis qu'une troupe venant de Montréal qui se proclame la deuxième grande ville française du monde ne peut pas se présenter avec du "canayen". Absolument pas.

Si on se dit FRANCAIS, il faut apporter là-bas, quelque chose qui soit français qui soit vivant, qui soit dans le vent, qui fasse connaître le Montréal de 1965 ou alors, fouillons les archives pour trouver un sujet franchement historique. Et reculons en arrière.

Evitons la langue folklorique dans la bouche de comédiens qui s'habilleraient chez . . . Jean Fourré, par exemple. Et ce n'est pas tout: il faut être sûr de l'homogénéité de l'accent. Or, notre oreille est complètement déformée.

Pour nous, auditeurs canadiens-français qu'on mette sur la scène et côte à côte, l'accent de Georges Groulx, de Jean Duceppe, de Jean Gascon, de Monique Miller et de Denyse Filiatrault, ça ne représente rien de choquant. Transportez ces cinq comédiens dans une même pièce, devant un auditoire fait de parisiens qui ne sont jamais passés par Montréal, et vous leur présentez alors une salade qui les fera sourire, sinon éclater de rire. Parce que je vous nomme là cinq canadiens, qui ont appris à très bien parler, mais à des écoles différentes où à aucune école du tout, selon le cas. De quoi se compose la troupe des APPRENTIS-SORCIERS? Ce n'est pas à moi de répondre.

Quelle pièce auront-ils à exporter? Personne ne le sait encore, je crois. Je ne veux pas ici, les décourager, mais les mettre en garde. Il ne faut pas que les Affaires Culturelles voient se renouveler la mauvaise expérience du PETIT BONHEUR, qui est, ne nous le cachons pas, catastrophique.

encore, cette semaine, en écoutant GENEVIEVE BUJOLD qui causait avec une très jeune violoniste, entre six heures et six heures et trente. C'eut été tellement plus gracieux dans sa bouche, si elle avait dit "vous" à l'enfant.

belle interprète! SEPTIEME NORD de DUFRESNE.

MAIS LES DEUX VEDETTES DE LA SEMAINE:

SOEUR LAURENT DE ROME, au programme FACE A FACE dimanche soir au Canal 10 . . . ET CET ANCIEN LUTTEUR, gibier de potence converti, avec GUY VIAU, à PREMIER PLAN samedi soir, à Radio-Canada. Ils crevaient l'écran.

JEAN DESPRÉZ.



JEAN DESPRÉZ vue par sa secrétaire INGRID SAUMART



N.D.L.R. Il y a quelques semaines, nous avons demandé à Ingrid Saumart, secrétaire de Jean Despréz, un texte sur son "patron". Vendredi dernier, elle a fait lire sa copie à Madame Despréz qui l'avait alors approuvé. Ingrid Saumart ne savait pas que son texte devait devenir un témoignage. Nos lecteurs remarqueront que son texte est écrit au présent. Mercredi matin, à notre demande, elle nous a remis son texte en même temps que la dernière chronique de Jean Despréz.

AYANT ETE reporter au "Journal des Vedettes", j'avais évidemment rencontré le Tout-Montréal artistique avec tout ce que cela comporte d'avantages et de désavantages. . . Je connaissais Jean Despréz pour l'avoir interviewée à plusieurs reprises, je la connaissais pour l'avoir rencontrée dans des "premières", dans des cocktails.

J'avais souvenir de la Jean Despréz-panelliste à Radio-Canada, de cette femme qui n'avait pas froid aux yeux et qui savait dire ce qu'elle pensait. . . J'avais connu une Jean Despréz capable de se pencher sur les problèmes, sur la misère des autres.

Au dessus de tout cela, de la Jean Despréz-femme-du-monde, de l'écrivain et de la courriériste, il y a un patron. Au matin du 13 juillet dernier, alors que je me présentai chez elle pour entreprendre mes nouvelles fonctions, je ne savais pas ce que le sort me réservait.

Précisons ici que j'ai toujours été gâtée; j'ai eu des patrons formidables même si à l'occasion nous avions de fortes divergences d'o-

pinions. . . Du temps de "Vedettes", j'ai. . . j'ai crié, je me suis fait des ennemis, et puis, le temps est venu où ce n'était plus possible. Il fallait que ça change, il fallait que je change!

Je suis donc devenue l'assistante de Jean Despréz. Il faut vivre avec les gens pour les connaître et j'apprends à connaître Jean Despréz. Derrière cette femme qui pour certains est un personnage vindicatif, se cache une personne humaine et dévouée. Ses lectrices, ses correspondants, ses auditrices sont des amis qui ont besoin de conseils, et elle fera tout pour les dépanner. Elle ne comptera ni le temps, ni les téléphones, pour arriver à trouver une solution au problème de chacun. Eh! bien moi, ça m'épate. . . Et de jour en jour, j'y prends goût. . .

Son travail. . . ses habitudes. . .

Dans la boutique, ce n'est pas le travail qui manque. . . trois continuités à la radio, sept chroniques de journaux, le courrier du coeur, une émission de courrier également, à la radio et très bientôt, la série policière

pour la télévision. . . sans oublier le petit train-train de chaque jour! Inutile de préciser que les journées passent et qu'on ne les voit pas.

Le matin, il faut s'occuper de la correspondance, pendant que Madame Despréz travaille pour les auditrices de C.K.L.M. La journée proprement dite débute donc vers une heure. Ça, c'est quand Madame Despréz n'a pas succombé à la tentation d'aller voir tout ce qu'il y a de nouveau dans les boutiques et dans les magasins. . . Ce qu'elle aime le mieux, se lever tôt et avoir une journée bien remplie. Comme toute journaliste qui se respecte, elle préfère travailler sous pression, c'est-à-dire, le jour du "deadline"; ces jours-là, l'inspiration vient rapidement, autrement, elle tourne en rond, s'assoit, se relève, bavarde un peu cherchant des prétextes pour retarder l'échéance.

Chacun a ses petites manies; Madame Despréz a les siennes; elle ne pourrait pas travailler sans avoir à portée de la main, un verre de "soda water". . . et elle fume d'affreuses cigarettes qui empestent et qui s'appellent SENTRY. Des cigarettes faites avec de la feuille de betterave, sans tabac, sans nicotine. . . pour aider les gens qui veulent arrêter de fumer!

Jean Despréz m'apprend ce qu'elle-même a appris

de Marc Thibault. Elle m'apprend qu'un grand déblayage porte beaucoup moins qu'une phrase catégorique à l'occasion, mais froidement dite ou écrite. Il faut savoir se contrôler, procéder avec douceur, mais fermeté. . . je fais mon apprentissage. Quand je lui ai avoué que je trouvais ses propos trop doux parfois, elle m'a répondu que l'on arrivait à un âge où l'on ne sentait plus la nécessité de parler fort. . . peut-être parce que l'on réalisait que ce n'était pas la peine de dépenser de l'énergie pour des causes mineures, pour des êtres insignifiants.

Cet article, commencé en août dernier, avait dû être remis dans les tiroirs à cause du surcroît de travail. Si je le reprends aujourd'hui c'est que j'ai trouvé en faisant du rangement dans les filières, un article daté de juin 1963 et qui montrait Jean Despréz vue par Ingrid Saumart. J'ai trouvé fort amusant de faire la comparaison entre la Jean Despréz que je voyais à cette époque là et celle qui est devenue mon professeur. Professeur. . . me direz-vous? Oui! C'est avec cette femme que je qualifiais il y a deux ans "d'usine de production" que j'ai appris comment on faisait du dialogue, que j'ai

appris que c'est bien beau de se battre contre les moulins, de jouer les don Quichotte, mais. . . mais qu'il faut avant tout peser et repérer chaque mot, chaque phrase que l'on écrit. Tout est dans la façon de le dire! Si jamais je retourne au journalisme actif, c'est à elle que je devrai d'avoir mûri mon métier.

Bien des gens se demandent pourquoi Jean Despréz ne fait pas de romans, n'écrit plus de pièces de théâtre. Moi aussi je me le demandais, parce que Dieu sait que si le temps manque, l'imagination elle ne lui fait jamais défaut. Jean Despréz n'est pas de ce genre d'auteurs qui écrivent pour la postérité. Elle vit du présent, de la vie de chaque jour, et c'est ce même quotidien qu'elle décrit dans son oeuvre.

Jean Despréz se cantonne dans une oeuvre artisanale, mais avant tout, c'est une institution québécoise!

INGRID SAUMART

Québec Tél: 529-3751

INSTITUT DENYS INC Montréal Tél: 661-0533

722 CÔTE STE GENEVIÈVE

QUEBEC 4

Ecole officiellement reconnue par le Ministère de l'Éducation

COURS REGULIERS - COURS POUR ADULTES

Jour Soir par CORRESPONDANCE

Examens officiels du Ministère de l'Éducation

COMMERCIAL	SCIENTIFIQUE
<input type="checkbox"/> 12e spéciale	<input type="checkbox"/> 10e Sc. mathématiques
<input type="checkbox"/> 11e année	<input type="checkbox"/> 11e Sc. mathématiques
<input type="checkbox"/> 10e et 11e années	<input type="checkbox"/> 10e et 11e
GENERAL	<input type="checkbox"/> 10e Sciences lettres
<input type="checkbox"/> 10e année	<input type="checkbox"/> 11e Sciences lettres
<input type="checkbox"/> 10e et 11e années	<input type="checkbox"/> 10e et 11e
<input type="checkbox"/> 8e et 9e années	<input type="checkbox"/> 8e et 9e Sciences

COURS SPECIAUX

6e et 7e années Vente Gérance de bureau

CONVERSATION ANGLAISE (disques et devoirs)

Langues étrangères (Espagnol, Italien, Allemand)

Comptabilité supérieure

Sténo-dactylo Chimie

NVR 6/2/65

Je désirerais recevoir des renseignements sur le cours mentionné

Nom.....Age.....

Adresse.....Tél.....

a/s de.....Comté.....

Robol

Une ou deux
ROBOL ce soir -
effet demain matin.

CONSTIPATION

LES POILS SUPERFLUS

laissez-nous les enlever de la FIGURE, BRAS et JAMBES

★ sûrement définitivement

★ scientifiquement par ELECTROLYSE et ONDES-COURTES

Consultation gratuite

Dolorès Sanscartier
(Electrologiste diplômée)

6847, rue St-Hubert MONTREAL

son un handicap social

Tél. CR. 7-9615

**Son Amie:
DENYSE ST-PIERRE
Son Patron:
MARCEL PROVOST**

Le monde de la radio, de la télévision, du journalisme, le public comme toute la colonie artistique furent douloureusement touchés par la mort de Jean Després. A un moment ou l'autre de leur carrière, tous les comédiens ont travaillé ou connu Jean Després. Mais l'artiste la plus touchée par la mort de l'écrivain est Denyse St-Pierre.

Non seulement Denyse St-Pierre a été la vedette des textes de madame Després comme "Joie de Vivre" "Jeunesse dorée", etc, mais elle était aussi sa confidente, son interprète préférée, son amie.

Que ce soit dans ses voyages au Mexique, aux heures d'angoisse (comme à l'époque de ses opérations chirurgicales) ou aux heures de réjouissances comme les galas, les "premières" Denyse et son époux Paul Colbert étaient toujours aux côtés de Jean Després. Ils l'auront assistés jusqu'à son dernier repos.

Jean Després laisse aussi plusieurs patrons dont Marcel Provost, son ancien directeur à "Radiomonde" son patron à CKVL.

A son amie, Denyse St-Pierre, à ses collaborateurs vont toutes nos sympathies. M.N.



Une lourde et bien cruelle perte!

La disparition de Jean Després touche toute la population du Québec comme peu d'autres pertes auraient pu le faire. Même celle d'un homme

politique. Car il se mêle à l'étonnement, la certitude de voir partir un être qui aimait beaucoup les siens et avait pour eux et en eux, une confiance sans limites.

La mort d'une personne célèbre peut frapper les gens parce qu'ils admirent l'oeuvre mais quand il se glisse une histoire d'amour entre le personnage et les gens, dans toutes les classes de la société, on répète son nom plusieurs fois sans vouloir croire à la mauvaise nouvelle.

Mercredi dernier, la nouvelle s'est répandue comme une tempête de neige, une poudrière, estompant toute autre nouvelle. Dans la rue, dans les restaurants, les garages, dans les maisons, dans les villages comme dans les villes, on parla sans fin de cette femme extraordinaire, on voulait en entendre parler.

Dans les salles de rédaction, ce fut la même réaction. D'abord, incrédules, les journalistes devinrent émus. Puis, à l'exemple de Jean Després qui travailla dans toutes conditions, il fallu ensuite préparer pour ceux qui l'aimaient, ce qu'ils voulaient lire, l'histoire de sa vie.

A "Télé-Radiomonde", nous rejoignirent sa secrétaire Ingrid Saumart, encore toute bouleversée, elle nous remit la toute dernière chronique de Madame Després que nous publions dans ces pages.

Les expressions de sympathies, nous les offrons à sa fille Jacqueline, à ses plus grands amis. Et nous nous les offrons. Puisque sa mort nous laisse, à tous, un vide... C: L. G.

Pourquoi ce pseudonyme de Jean Després?

LY A TELLEMENT d'années que Laurette Larocque-Auger était connue du public sous le nom de Jean Després, tellement d'années que le public ne savait plus quand cela avait commencé et pourquoi. Pourquoi une femme, dont tout le monde connaissait le vrai nom signait-elle d'un pseudonyme?

La raison est fort simple. Au tout début de la radio, non seulement on n'acceptait pas le travail de la femme en dehors de son foyer mais celle qui aurait eu la prétention de travailler dans un journal ou signer un texte ou des émissions se serait vu traiter de "Tête forte", d'hurluberlue, d'originale et de détraquée.

Plusieurs fois, Laurette Larocque - Auger avait soumis des projets d'émissions à Radio Canada. Et chaque fois, sans même tenir compte de la valeur de son contenu, on lui retournait son texte ou on le jetait au panier sous prétexte qu'une femme n'avait pas à se sortir la tête de ses chaudrons.

Convaincue que ses projets avaient un certain intérêt, elle décida d'envoyer aux directeurs de Radio-Canada, un projet d'émissions, mais cette fois, si-

gnant d'un pseudonyme qui la mettait à l'abri des préjugés: Laurette Larocque - Auger avait fait place à Jean Després.

Pour toutes ces raisons:
COMMODE DANS VOS AFFAIRES
UTILITE DANS VOTRE TRAVAIL
INDISPENSABLE DANS VOS VOYAGES
PRATIQUE DANS VOS LOISIRS
... et pour bien d'autres,
APPRENEZ
L'ANGLAIS

Le moyen le plus sûr et le plus rapide connu à date pour apprendre à parler anglais, c'est la



HENRI BERGERON
collaborateur

MÉTHODE
POLY-GLOT

que vous suivez chez vous et grâce à laquelle vous possédez, en quelques semaines un vocabulaire usuel

POLY-GLOT INC. (1963) RM 6/2/65
344 rue St-Roch, Québec.
1650 rue Berri (Palais du Commerce) Suite 232, Montréal.

Veillez me faire parvenir, sans obligation de ma part les renseignements concernant la "METHODE POLY-GLOT" de conversation () anglaise () française () italienne () espagnole

NOM.....
ADRESSE..... TÉL:.....
VILLE..... COMTE.....
OCCUPATION..... ÂGE.....

NOTE DE LA DIRECTION

DEPUIS TOUJOURS, Jean Després était intimement identifiée à "TELE-RADIOMONDE" auquel elle fut activement attachée, dès les premières heures, il y a vingt-cinq ans. Elle devait lui demeurer fidèle. Au fait, elle est morte à "TELE-RADIOMONDE", Jean Després; sa dernière copie, écrite avant de se coucher pour mourir, fut pour NOUS. C'est donc l'un de nos membres que nous avons perdu... l'une des filles de la grande famille. En raison de quoi, nous devons lui rendre ce SUPREME HOMMAGE en lui consacrant dans son entier la présente édition. Nos lecteurs nous en seront certes reconnaissants. Qu'ils sachent que ce journal a été bâti avec l'émotion et les larmes de chacun des représentants de notre équipe. Notre camarade nous a quittée et nous en portons le deuil! N.D.L.R. la semaine prochaine, nos lecteurs retrouveront les chroniques régulières, la vie du journal devant reprendre son cours.

Phil Laframboise, Rédacteur en chef.



"À LA UNE À LA DEUX" par Phil Laframboise

JEAN DESPREZ...ce qu'elle fut pour moi

C'était vers 1938, je crois, à la "belle époque" de LA REVUE MODERNE, alors sous la nouvelle et dynamique direction du regretté Roland Beaudry, que pour la première fois, j'eus l'occasion de lire une nouvelle de Jean Despréz. La Revue Moderne, à cette époque, recrutait les "nouvellistes" les plus notoires de l'époque parmi lesquels sont sortis de grands écrivains comme Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont, feu Ringuet, pour ne citer que ceux-là.

A cette époque-là, Jean Despréz signait nouvelles et contes sous le pseudonyme de CAROLE RICHARD avec ce style imagé, ce verbe résonnant, cette phrase suggestive, ce sens du dialogue qui n'appartenaient qu'à elle. Ces écrits me frappèrent, me faisant découvrir une certaine littérature à laquelle j'adhérai soudain de tout mon moi. Et du jour au lendemain, de mois en mois, Carole Richard devint l'auteur préféré de l'inculte et de l'autodidacte que j'étais, celui qui sortait à peine des livres de la Comtesse de Ségur et des récits de Jules Verne. J'aimai tout d'abord la prose de cette femme que je ne connaissais pas et que j'imaginai être une femme si loin de la province de Québec. Puis, après la prose, il y eut la radio et RADIO-MONDE.

RADIOMONDE, notre enfant chéri à tous les deux. Elle y fut l'une des pionnières avec ses camarades Henri Letondal, Marcel Provost, Henri de Saint-Georges, René-O. Boivin... Elle y signa tout d'abord des billets et ensuite une série de lettres à Suzy et ce, avant de devenir CRITIQUE, critique de théâtre à l'autorité incontestable. Elle nous donna à tous une nouvelle occasion de la découvrir, de l'analyser, de l'admirer, de la suivre, de la digérer, de subir son influence. Plus encore, comme critique, elle nous fit à tous, c'est-à-dire, ceux de la génération qui lui succédait, CONNAITRE, AIMER et RESPECTER le théâtre.

Vers 1947, quand elle partit de nouveau pour Paris d'où elle rédigeait ses chroniques, elle me fit aussi découvrir de loin le climat artistique de cette ville au point que je voulus à mon tour la connaître. Et quand pour la première fois de mon existence, en octobre 1955, je pénétrai dans le grand Amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne, c'est à Jean Despréz que je pensai ce matin-là, puisque le directeur Matoré, à titre de référence, me demanda si je connaissais des Canadiens qui avaient déjà...

Le journalisme, le théâtre, Paris... tout cela, dans les tout débuts, je l'ai découvert par Jean Despréz, dans RADIOMONDE, notre enfant chéri... Oui, car Jean Despréz, autant que moi, aimait "notre" journal en grande sentimentale qu'elle était; elle y demeura fidèlement attachée durant plus de quinze ans d'affilée jusqu'à ce que ses nombreuses activités, principalement celles de la télévision, la retirent du journalisme actif. Mais là encore, elle continuait à alimenter hebdomadairement nos chroniques.

Enfin, quand je pris la direction de TELE-RADIOMONDE il y a plus d'un an, je rencontrai un jour Jean Despréz et j'éprouvai alors le besoin de la taquiner gentiment: "alors, quand allez-vous nous revenir, Laurette, vous savez bien que "Radio monde" c'est vous, que sans vous "Télé-Radiomonde" ne pourra jamais plus être "Radiomonde".

L'automne dernier, elle me téléphonait enfin pour me dire qu'elle revenait... Et voilà que de nouveau elle repart... mais son dernier papier fut quand même pour nous. Elle repart, Jean Despréz, mais en nous laissant quelque chose. C'est à cause d'elle que j'ai voulu ce métier et c'est par elle que j'ai voulu être de la relève. Son exemple nous poursuivra dans nos activités journalistiques pour nous inciter à poursuivre le travail qu'elle a jadis entrepris.

Jean Despréz a été tout cela pour moi et bien davantage. Je l'ai aimée professionnellement pendant 27 ans, comme un FAN d'abord, et autrement ensuite. Sans doute parce qu'on aimait le même métier. Et puis, quand on aime ou qu'on vénère on est souvent incapable de dire pourquoi. C'est peut-être parce que c'était JEAN DESPREZ, parce que c'était elle, parce que c'était NOUS!

ADIEU ! LAURETTE...

ADIEU! Laurette...

C'est donc vrai?

Cette dernière "sortie" c'est donc possiblement vrai! alors, rangée pour toujours la machine à écrire, éteinte pour toujours cette voix si à vous, refermé à jamais le grand livre?

...Celui qui fut ouvert à Hull et qui s'est refermé à Hull, lundi dernier, derrière la librairie si chère, près de la route du couvent d'Aylmer qui, autrefois, fleurait le trèfle et le lilas de votre enfance...

...ce livre du dernier chapitre de la grand Voyageuse!

Laurette, vous êtes partie trop... brusquement: erreur de mise en scène, quoi! Enfin, vous n'aviez pas l'habitude, comme cela, de ne pas prévenir, de nous laisser en plan devant la tâche entreprise; la vôtre doit-elle si tôt devenir la nôtre?

Etions-nous seulement préparés à cette RELEVÉ: cette relève qui nous fait encore si peur?

Vous nous disiez: mon chou!

Nous disons: violettes!

...celles qui doivent absolument orner votre front de repos... repos combien mérité!

Oui, mais sans VOUS, Laurette?

...Sans VOUS au journal, sur les ondes, dans nos Galas, à nos "premières", dans les couloirs de Radio-Canada?

Radio-Canada qui était VOUS!

Le journal qui était VOUS!

Le théâtre qui était VOUS!

...et toutes les autres expressions du monde humain qui furent VOUS!

Mais, où êtes-vous maintenant?

Il a donc fallu que la neige tombe!

...sur vous, sur cette route qui conduit à Hull, sur nous, sur tout, sur ce néant qui s'appelle MORT!

...Comme elle tomba jadis sur votre existence, sur vos efforts, sur les manuscrits de vos nuits de veille et de solitude!

...Comme elle tombera avant le printemps que vous ne verrez plus et que nous reverrons autrement.

La plume s'est asséchée!

...C'est chez vous, ce matin-là, dans votre décor, alors que dans la chambre voisine vous dormiez votre éternel sommeil que j'ai compris: compris devant la table de travail déserte!

Compris devant la machine à écrire silencieuse!

Compris devant la feuille blanche, la paire de lunettes inutile et le cendrier vide QUE C'ETAIT VRAI!

Et je me disais: que fera-t-on de tous ses livres?

Je ne reviendrai plus chez vous, comme autrefois...

Vous ne viendrez plus ici, là, comme autrefois...

Vous ne me téléphonerez plus comme la semaine dernière...

Laurette, pourquoi nous laisser seuls?

Vous me l'aviez dit un soir de cafard: "la solitude c'est jamais bon pour personne!"

Pourquoi?

Puisque que notre métier se vide, s'isole...

Puisque vous nous aviez enrichis de votre exemple.

Merci de nous avoir appris à regarder en bas pour mieux regarder en haut!

Laurette, comment vous remercier encore?

D'avoir voulu que le travail du métier nous unissent!

D'avoir fait en sorte qu'on vous aime tant!

D'avoir permis qu'on vous pleure!

D'être venue pour inscrire une REALITE!

...celle que le temps, les violettes, les manuscrits et la neige ne pourront jamais dissiper...

ADIEUX! guerrier de mes vingt ans, prosateur de mon quotidien, brave soldat de mon métier...

ADIEU! vieux copain de TOUJOURS!

PHIL.

LES LONG-JEUX LES PLUS EN DEMANDE CETTE SEMAINE... EN VENTE À VOTRE MAGASIN DE DISQUES FAVORI



PETULA CLARK
PC-3



ANDRE LEJEUNE
AU TOTEM
TF-324



LES INSOLENCES D'UN
TELEPHONE
YVAN DUCHARME FE-6903



EL PECADOR
ROSY ARMEN
POP-7506



MON COEUR EST UN VIOLON
LOUIS BANNET
FE-6910

La mort les a séparées mais le théâtre continuera de les unir!



Jean Despréz, en nous parlant de sa fille, disait rarement Jacqueline; elle disait plutôt: "MON ADORATION"! Elle l'a toujours laissée libre de choisir sa carrière. Jacqueline a fait les Beaux Arts. Jacqueline a étudié le chant car elle possède une très jolie voix de divette. Mais, finalement, c'est vers le THEATRE qu'elle opta sous le nom de Jacqueline Laurent, ne voulant pas user du nom de sa mère, préférant se construire elle-même. Et comme sa maman l'avait fait jeune étudiante, c'est à Paris qu'elle décida d'aller apprendre son métier. Il y a quelques semaines, Jean alla embrasser Jacqueline la-bas. Elles ne devaient plus se revoir, la mort les ayant séparées à jamais. Mais LE THEATRE LES UNIRA POUR TOUJOURS! Molière est mort sur scène, maquillé. Jean Despréz est morte sur sa machine à écrire, Jacqueline Laurent monta sur scène le jour des obsèques de sa maman. La RELEVÉE s'est accomplie!

- Jean Despréz changeait de machine à écrire souvent car il fut un temps où elle en usait une par année!
- Les chauffeurs de taxis connaissent bien Jean Despréz car tous ses textes, plusieurs fois par jour, étaient expédiés en taxis, au journal, à Radio-Canada, à CKVL, ailleurs, partout. Aussi, depuis longtemps, lorsque sa secrétaire téléphonait à la Compagnie, elle disait simplement: "Une voiture chez Jean Despréz, s.v.p.", sans donner l'adresse, celle-là étant connue par coeur de tous les chauffeurs.
- Pour se reposer de ses textes, Jean Despréz aimait bien faire la cuisine que, d'ailleurs, elle réussissait comme pas une.
- Elle tapait à la machine avec trois doigts.
- A l'un de ses anniversaires, Jean Despréz s'était achetée une scie mécanique et pour se détendre, elle fabriquait ou rafistolait des meubles. Travailler le bois, était pour Jean Despréz un hobby passionnant. La décoration intérieure aussi.
- Jean Despréz possédait la bibliothèque la plus imposante du

monde artistique. Elle possédait une documentation complète sur la médecine (des ouvrages pour spécialistes), elle s'était procuré le Code Pénal qu'elle s'amusait à feuilleter, elle collectionnait de nombreux ouvrages sur le spiritisme et la magie. Elle avait fait l'acquisition de nombreux ouvrages traitant de droit international, du syndicalisme, de l'Histoire etc. Sans oublier la

collection complète de la Pléiade dont elle était si fière.

● Elle a été la marraine de nombreux marins, soldats, vétérans durant la guerre et après et, plusieurs de ceux-là durant leur permission lui rendaient visite. Après chaque attaque, chaque coup dur, ses filleuls lui écrivaient de longues lettres auxquelles elle répondait toujours personnellement.



LES toutes nouvelles ICE FOLLIES

Un véritable enchantement!

SEULEMENT 8 JOURS

9 au 16 Fevrier

SEULEMENT QUATRE MATINEES SAMEDI & DIMANCHE 13 et 14 FEVRIER à 1h.30 et 5h.30

3 REPRESENTATIONS SAMEDI, 13 FEVRIER à 1h.30 - 5h.30 - 9 heures Le soir: à 8 hrs.

LUN. au VEN. SAMEDI SOIR à 9 hrs.

PRIX POPULAIRES: 2.00-2.50-3.00-3.50-4.00 MAINTENANT EN VENTE AU

FORUM

DE RUFIL.. SON VIEUX COPAIN!

CONSOLATION pour ses amis, elle est morte comme un poulet, dans son sommeil. Elle n'a probablement même pas été consciente de l'attaque cardiaque qui la frappa en plein coeur de la nuit. En tout cas, elle ne s'est pas levée, n'a pas appelé, ne s'est pas plainte. Dans une telle éventualité, sa gouvernante aurait entendu.

Jean Despréz était une artiste dans toute l'acception du mot. Une artiste qui fut comédienne, même chanteuse, à ses débuts, à Hull... Une artiste aussi de la plume, de la mode, de la discussion, du débat... Une artiste de l'éternelle jeunesse! Une jeunesse qu'elle voulait tant conserver, qu'encore, il y a 3 ans, elle endurait, à l'hôpital St-Luc, les douleurs les plus affreuses afin de se redonner un corps de 40 ans...

Son courage et sa lucidité étonnaient tous les spécialistes de la psychiatrie. Tout le monde aimait Jean Despréz. Les curés comme les athées; les jeunes comme les vieux... Elle était extrêmement discutée mais n'avait pas d'ennemis... Ceux qui lui lançaient un jab de la gauche recevaient inévitablement son direct à la mâchoire. Elle était la reine du knock-out ou écrit. Et ses victimes, en se relevant du plancher, ne pouvaient faire autrement que de s'incliner devant elle et de faire: "Chapeau, championne"!

à CKVL)

15 MINUTES PAR JOUR SUFFISENT avec Jean Couture APPRENEZ L'ANGLAIS

Grâce à la méthode exclusive de conversation anglaise de l'Institut de Bilinguisme.

Dans quelque temps, vous parlerez couramment l'anglais avec un accent impeccable. Rien à traduire, rien à apprendre. Voici la méthode moderne par excellence, conçue et conseillée par les linguistes les plus réputés. Vous comprendrez tout de suite et au bout de quelques semaines, vous réaliserez que vous parlez déjà avec un accent parfait: c'est le miracle de notre méthode.

Cette méthode rapide comprend:

Vocabulaire Verbes Phrases et expressions courantes Grammaire, etc...

INSTITUT DU BILINGUISME
2117, rue Valois, Mt 4, Que. T.R.M. 6/2/65

Aurez-vous la bonté de me faire parvenir plus de renseignements sur votre cours de français à l'anglais.

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ COMTE _____
OCCUPATION _____ AGE _____

"JEANDESPRÉZ, telle que je l'ai connue:" Claude-Lyse Gagnon



ELLE n'avait pas peur de mourir. Elle avait seulement peur de vieillir. Vivre, ça, elle le savait et mieux que personne. Brave Jean Despréz qui recevait comme une fée, donnait comme un prince, aidait comme une petite soeur des pauvres, se battait comme un diable, travaillait comme un géant, partait pour la gloire sans jamais quitter ceux et celles qu'elle aimait, vous dire adieu, c'est difficile et triste!

Il y a un mois à peine, Jean Despréz quittait Montréal pour rejoindre sa fille Jacqueline à Paris. Elle était radieuse, droite, mince. En revenant, parce qu'elle le trouva long le chemin d'Amérique, elle était grippée, fiévreuse. Elle tempêta: "ils ne savent donc pas se chauffer là-bas. On gèle partout. C'est bon de revenir chez soi". Mais, sans doute qu'elle ne trouvait pas cela si drôle. A cause de la solitude. Mais Jean Despréz n'était pas femme à se lamenter. Un trop plein de tendresse, un désarroi, ça sortait volontiers en cor de chasse plutôt qu'en airs de violon.

Je me souviens de la première entrevue qu'elle m'accorda. Cela remonte à quatre, cinq ans. Elle m'emmena manger au restaurant, choisit un menu gastronomique, rabelaisien.

Puis, m'emmena au théâtre à l'ombre d'un de ces grands chapeaux dont elle avait le génie et l'humour. Elle fut excessive, fantasque, extravagante, généreuse, charmante, directe, superbe. Elle était, à cette époque-là forte de taille, imposante de dimensions, plantureuse. Comme on l'aimait bien.

Vers la fin de la soirée, elle voulait encore offrir. D'autres festins. Peut-être était-ce un peu plus d'amitié qu'elle voulait des gens, qui sait? Elle avait tant de pudeur, au fond, pour ses propres sentiments.

Je me souviens aussi d'une autre entrevue, chez-elle,

mais cette fois, j'intervie-wais sa fille Jacqueline. Jean Despréz aurait pu alors rester pour l'entrevue. Elle s'éloigna. Elle aimait trop sa fille, elle était trop discrète, pour ne pas agir de la sorte.

Il y a trois ans, elle subit plusieurs opérations de chi-

urgie plastique. Peut-être pensa-t-elle retrouver un peu de jeunesse et pour cela qu'importaient les souffrances, les sarcasmes. Quant à vivre, il fallait vivre comme elle l'entendait, pleinement, solide, plus jeune. Quitte à mourir, un mercredi d'hiver au petit matin, très doucement.

Jusqu'à la dernière minute elle travailla à n'en plus finir. Nous avons, à "Télé-Radiomonde" sa toute dernière chronique, "Metro-Express" publia, mercredi matin, un article, Radio-Canada reçut ses derniers textes. La veille de sa mort, elle parlait aux auditeurs de C.K.L.M. comme tous les jours. A C.K.V.L. on avait aussi de ses écrits. Brave Jean Despréz, y a-t-il eu, depuis plusieurs années, une femme canadienne - française plus présente que vous?

Partout, on a appris la nouvelle de sa mort avec incrédulité, stupeur. Avec peine surtout, grande peine. Vous, lui, elle et moi... Le plus bel hommage, je viens de l'entendre, dans la rue, d'un passant:

"Jean Despréz, je ne sais pas, elle était trop jeune pour mourir..."

Voilà certainement l'hommage qu'elle aurait le plus aimé.



GROS LOT \$25,000

COMPRENANT

une carte



en or

permettant d'acheter jusqu'à concurrence de

\$10,000

chez des marchands Credico

\$10,000

en argent de
FRANCE-FILM

compagnie qui opère les cinémas St-Denis, Bijou et Cinéma de Paris à Québec.

PLUS

une Buick '65-modèle Le Sabre
une valeur de
\$5,000

ça bat 4 ans CFTM-TV 10

CONCOURS

4e

ANNIVERSAIRE

GROS LOT

\$25,000

chaque semaine

\$500

en argent

Lettre d'adieu à une grande amie!

Madame,

Quelle ne fut pas ma peine, hier, en apprenant que vous nous aviez quittés. Je n'arrivais pas à y croire. Il y a quelques jours encore vous m'aviez semblé si enthousiaste, si heureuse de vivre; il y a quelques jours encore vous me parliez de vos projets, vous discutiez de vos chroniques, vous blaguiez, vous me blaguiez.

Madame, je pense à vous et ce n'est pas une image que je vois, c'est un écho. Je vous entends rire, de votre grand rire. Vous savez, celui-là qui déclenchait le mien. Votre grand rire sonore qui éclatait au milieu de nos discussions. Et Dieu sait si souvent, presque chacune de nos rencontres, presque à chacun de nos téléphones, nous nous eng... Mais jamais définitivement. Pas une seule fois, nous nous sommes vraiment fâchées. Il y avait toujours votre grand rire, au moment où nos voix étaient au maximum, qui me rappelait qu'à travers nos divergences d'opinions, il y avait un profond sentiment de camaraderie.

Madame, vous ais-je déjà raconté comment je vous avais connue? J'avais cinq ans à l'époque, je dinais chez le bon dieu de ma famille, ma marraine. A un moment, j'avais osé réclamer du pain. Je vois encore les gros yeux de ma marraine m'imposer silence. Elle écoutait "Jeunesse dorée". J'avais cinq ans. Je regardais le poste de radio et je me demandais qu'est-ce qu'on y disait de si extraordinaire pour que le bon dieu de ma famille écoute si religieusement.

Et tout au long de mon enfance puis de mon adolescence, combien de fois n'ais-je pas entendu cette phrase: "Jean Despréz a dit que... Despréz a écrit que..." Et pour les femmes adultes qui m'entouraient cela mettait fin à une discussion. Vous étiez "un point c'est tout".

Puis je me suis retrouvée étudiante en bibliéconomie et en bibliographie. Pour obtenir mon diplôme de bibliothécaire, il me fallait écrire une thèse sur un écrivain ou un journaliste canadien. Je n'allais pas laisser passer une si bonne occasion de vous rencontrer.

Je vous ai téléphoné pour vous expliquer mon projet, pour vous demander rendez-vous. Et comme réponse ce fut votre grand rire. "Eh quoi je ne suis pas un sujet à thèse, je ne suis qu'un écrivain, qu'un auteur de romans savon. Je n'écris pas pour la postérité". J'ai insisté et vous avez quand même accepté de me rencontrer.

Madame, vous vous souvenez avec quelle désinvolture vous m'avez remis pêle-mêle des découpures de journaux, des textes radio-phoniques, des manuscrits de poèmes jamais publiés. Je me souviens de l'un deux...: J'ai reçu des roses, des roses couleur de sang".

Madame, cette thèse, je ne l'ai jamais terminée puisque j'ai quitté la bibliothèque pour le Journal. Et ce fut le début de ma connaissance de vous. Nous nous sommes très souvent téléphoné mais peu vues. Mais chacune de nos rencontres durait des heures et des heures.

Madame, vous vous souvenez de cette conversation rue Northcliffe, dans votre grande maison, vous vous souvenez de cette conversation qui avait débuté, un soir, à 8 heures pour se terminer au petit matin. A 4 heures, je m'en souviens encore.

C'était un soir de cafard. Un soir de solitude. Un soir où vous aviez envie de pleurer, où vous

avec
Monic
Nadeau



UN
POINT
C'EST TOUT

aviez envie de crier. Et vous avez pleuré, et vous avez crié. Madame, ce soir-là, vous n'étiez ni une journaliste, ni une polémiste, ni un dramaturge, ni une télé-romancière. Ce soir-là, vous étiez une femme seule. Vous ne crâniez plus.

Madame, le public, vos camarades connaissent de vous vos combats, votre charité, vos victoires, votre personnage. Mais combien connaissent votre profonde solitude. Combien connaissent vos nuits de Noël passées seule où pour vous unir aux autres, vous vous mettiez à votre table de travail pour répondre à votre courrier.

Madame, vous nous avez quittés et la majorité d'entre nous ne voudrons se souvenir que de vos nombreuses qualités. Vous étiez une femme profondément humaine. Vous étiez une femme bonne. Mais moi, c'est une image complète de vous que je veux garder. Une image complète, cela suppose que je garde aussi le souvenir de vos frasques, de vos colères parfois sans raison, de votre cabotinage.

Madame, j'ose écrire, alors que vous n'êtes plus, que je garde aussi souvenance de vos mises en scène. Car si les spectacles que vous avez montés au théâtre ont été fortement discutés, combien ont été choqués, amusés, selon qu'ils étaient vos amis ou pas, de vos "grandes sorties".

Madame, vous vous souvenez de vos "rentrées" au vieux 400. Vous vous souvenez, comment, selon votre expression, vous déplaciez de l'air." Coiffée de vos énormes, de vos excentriques chapeaux, vous imposiez silence. Les conversations mouraient parce que vous deveniez l'unique sujet de conversation. Et pendant que vous parliez haut et fort, pendant que vous offriez à boire à tous les habitués, d'une table à l'autre, vous suscitiez des commentaires. On ne pouvait pas ignorer votre présence. Vous étiez beaucoup trop envahissante. Et vous le saviez que vous donniez un spectacle. Et cela vous amusait. D'un clin d'oeil vous nous faisiez comprendre que vous étiez la première à vous moquer de vous-même.

Madame, ce soir-là, ce soir de grande solitude, vous m'aviez dit: "mes adversaires ne savent pas se moquer de moi. Voilà ce que moi, Laurette Larocque-Auger, dirais de Jean Despréz. Vous vous êtes levée, un verre à la main et vous vous êtes parodiée. Jamais adversaire n'avait frappé plus durement, plus cruellement, jamais on ne vous avait autant ridiculisée. Vous se moquant de vous, cela devenait du boulevard, de la comédie, de la tragédie.

Madame, d'autres que moi feront votre apologie d'autres que moi raconteront vos faits et gestes, je ne peux que vous exprimer ma peine, et ma tendresse, vous que j'appelais si familièrement "la mère Despréz". D'autres y auraient vu un terme fort cavalier mais vous saviez, vous, combien ce "la mère Despréz" comprenait d'affection.

Madame, je garde de vous souvenance... de votre grand rire, de votre grande solitude, de votre grand courage.

Madame, je sais que si vous pouviez lire cette lettre, vous auriez votre grand rire parce que vous aviez horreur de vous attendrir sur vous-même, parce que votre extrême pudeur vous interdisait de crier votre solitude. Sauf certains soirs, comme celui-là.

Madame, si vous pouviez lire cette lettre vous auriez votre grand rire et vous me diriez "viens prendre un verre".

Madame, j'entends votre grand rire.

La mort de Jean Despréz à CKLM au canal 10 et à Radio-Canada

JEAN DESPRÉZ n'est plus. Jean Despréz est mort. Mes confrères et moi avons reçu cette nouvelle comme un grand coup de bambou.

Une bombe n'aurait pas créé plus de stupeur. Une bombe aurait éclaté, qu'elle aurait provoqué moins de commotion. Nous n'arrivions pas à y croire. Quelques minutes plus tard massés autour de l'unique appareil de radio, nous avons cherché un poste radiophonique qui nous aurait donné des détails. Appeler chez elle, rue Sherbrooke? Pas question. Sa ligne téléphonique était occupée. A notre grand regret, les

stations radiophoniques continuaient leurs émissions régulières. A l'exception de CKLM. Cette station fut la première à apprendre la nouvelle à ses auditeurs. Mario Verdon n'a pas hésité à couper l'émission en cours pour nous apprendre la tragédie. A la suite de cette nouvelle, CKLM a interrompu ses émissions régulières pour radiodiffuser de la grande musique. Entre midi et deux heures, à CKLM, aucun message publicitaire rien que de la musique exprimant la peine de tous ses auditeurs. CKVL, quelques minutes plus tard accordait à madame Despréz, un bulletin spécial.

Quelle ne fut pas notre stupeur de constater que CBF, que Radio-Canada, continuait d'émettre ses émissions comme si de rien n'était. CBF a radiodiffusé "Jeunesse dorée" et à la fin de l'émission nous avons eu droit au traditionnel "à demain chers auditeurs pour un autre chapitre de "Jeunesse dorée", un texte de Jean Despréz.

Révoltant!

Tout à fait révoltant cette attitude de Radio-Canada, Jean Despréz qui fut l'une des pionnières de ce poste Jean Despréz qui fut pendant près de trente ans l'une des vedettes de

ce poste. Mais il ne fallait probablement pas s'attendre à autre chose de cette bande de fonctionnaires. A CBFT tout le monde connaissait la tragique nouvelle mais comme ils ont toujours besoin de l'autorisation de Pierre, Jean et Jacques, avant de prendre une décision ce n'est qu'une heure plus tard que CBF a annoncé la nouvelle. Pas question d'une émission spéciale! Allons donc, depuis quand ces augustes fonctionnaires peuvent-ils, à quelques minutes d'avis, consacrer une émission à un personnage? Eux, ils ont besoin d'un texte, de documentation, de mise en scène, "de penser".

Alors que CFTM-TV n'a pas hésité à consacrer presque une demi-heure dans les cadres de l'émission "Tout pour la femme" à rendre un hommage posthume à Laurette Auger. Il y avait là Mia Riddez, émue jusqu'aux larmes, et Mario Verdon bouleversé par la mort d'une collaboratrice, d'une amie. Ce n'était pas des grandes phrases que nous voulions entendre mais des témoignages de copains, d'amis comme ceux de Mia et de Mario.

CFTM et CKLM ont été à la hauteur.

CBF et CBFT ont prouvé une fois de plus qu'elles étaient de grosses machines sans âme.

Jean Despréz n'est plus... ou l'incroyable nouvelle

LORSQUE, mercredi à midi, ma voisine m'apprit par téléphone que Mario Verdon sur les ondes de CKLM, venait d'annoncer la mort de JEAN DESPRÉZ, j'ai d'abord voulu croire à une erreur. Je connaissais JEAN DESPRÉZ depuis plus de vingt ans et, comme bon nombre de ses amis, je n'étais pas loin, devant sa remarquable vitalité, de la croire immortelle. Le thème

de "JEUNESSE DORÉE" que j'entendais à CBF, acheva de me rassurer. S'il était arrivé quelque chose à l'auteur, le programme, me semblait-il, eût été supprimé, ou bien on y aurait ajouté un bulletin spécial. Non, JEAN DESPRÉZ était bel et bien vivante. Il devait s'agir d'un de ces stupides canards qui courent périodiquement les salles de rédaction.

Une demi-heure plus tard, un Bulletin Spécial de CKAC me forçait hélas à me rendre à l'évidence JEAN DESPRÉZ était morte subitement au cours de la nuit. J'en fus littéralement atterrée. Morte, cette femme qui, hier encore, débordait d'énergie et d'optimisme... ? Cette travailleuse infatigable, qui écrivait à la fois trois radioromans quotidiens, tout en collaborant à certains journaux, dont le nôtre, et en dirigeant chaque jour un courrier radiophonique... ? Non, la chose me paraissait impossible, incroyable... Et pourtant...

Tout le monde connaissait plus ou moins JEAN DESPRÉZ, les uns, par ses radioromans, "Jeunesse Dorée", "Docteur Claudine" et "Joie de Vivre", les autres, par ses courriers ou ses débats épiques, écrits ou parlés.

Evidemment, elle était très discutée. Une personnalité comme

la sienne ne pouvait, forcément, faire l'unanimité. Cette unanimité se retrouvait cependant dans certains domaines. Là, ses ennemis eux-même en convenaient, elle commandait l'admiration générale. Tous, en effet, s'inclinaient devant sa puissance de travail, son courage, sa ténacité et - ce qui était peut-être moins connu - son grand cœur et son extrême générosité. C'est cette générosité qui la faisait se vouer corps et âme aux causes qui l'intéressaient.

par
Jeanne
Frey

C'est d'elle, sans aucun doute, qu'elle tenait cet ascendant exceptionnel, cette emprise unique qu'elle avait sur ses auditeurs.

Sorte de "Don Quichotte" en jupons, on trouvait toujours JEAN DESPRÉZ en train de défendre, et avec quelle flamme, quelle cause difficile.

L'inlassable activité de JEAN DESPRÉZ, ainsi que son imagination extraordinairement fertile, émerveillaient tous ceux qui l'approchaient.

Il y a quelques années, au cours d'un de ses nombreux séjours en France, elle avait accordé une entrevue à une revue spécialisée, "La Semaine Radiophonique", laquelle, par surcroît, lui avait réservé les honneurs de sa page-couverture.

A l'époque, JEAN DESPRÉZ, qui était accompagnée de sa secrétaire, Réjane Hamel, écrivait chaque jour "Jeunesse Dorée", et "Yvan l'Intrépide". De plus, elle collaborait au "Canada" et à "Radiomonde". Chaque se-

maine, elle envoyait ses textes à Montréal par avion.

De l'article publié alors par le journal français, et que nous avons conservé, nous extrayons ces quelques lignes, où notre compatriote, dans son style bien personnel, "se situait" pour ainsi dire dans l'esprit du journaliste qui l'interviewait et qui, visiblement, n'était pas loin de la considérer comme une sorte de phénomène. (Nous citons)

"Je ne suis pas un écrivain, je suis incubateur... La Radio mange l'auteur, dévore le temps. Je ne m'appartiens plus, je n'ai pas d'œuvre à moi. Et pourtant, si vous saviez ce que j'ai mis noir sur blanc, je vous ferais l'effet d'un monstre à deux têtes, d'un animal de cirque. J'ai touché à tout ce qui peut se transmettre sur les ondes: romans-fleuves, contes, satires, sketches éclair, sketches de propagande, grands documentaires, boniments, interviews, journalisme de l'air... sans parler de l'adaptation radiophonique de plus d'une centaine de pièces du répertoire classique, romantique et moderne" (Fin de la citation)

Le reporter, quelque peu étourdi devant tant d'énergie, terminait ainsi: "Nous nous séparons sur cette nomenclature ahurissante, JEAN DESPRÉZ me quitte. Elle doit mettre à la poste ce soir-même le dix-huit cent douzième chapitre de "Jeunesse Dorée" et le cinq cent vingt-cinquième de "Yvan, l'Intrépide" (fin de la citation)

C'est cette femme extraordinaire que la mort vient de nous ravir prématurément. Le monde radiophonique est dans la consternation. Le Théâtre canadien perd son plus ardent défenseur. Les comédiens perdent leur meilleure amie. Nous n'oublierons pas JEAN DESPRÉZ...

JEANNE FREY

Suzanne Clairval
AUTEUR DE
"VIE DE FAMILLE"



Suzanne Clairval était son nom de comédienne à l'époque de "Vie de Famille" d'Henry Deyglun où elle personnifiait YVETTE. Ce fut "l'Age d'Or" de la radio.



IL Y A DEUX ANS, lors d'un GALA, Jean Despréz, alors rayonnante, entourée de Mimi d'Estève son, interprète et sa remplaçante à CKLM: Janine Sutto dont elle a présidé les débuts au théâtre et qui fut aussi son interprète: ainsi que Paul Colbert, un ami depuis toujours. Ce soir-là, sourire était de mise, tandis que ce soir...

Si VOTRE DENTIER bouge

FASTEETH, une poudre améliorée, à saupoudrer sur votre dentier (haut et bas), le maintiendra plus solidement en place, évitant les déplacements latéraux ou horizontaux. Ne forme ni pâte, ni gomme, ne laisse aucun goût. FASTEETH est une formule alcaline (non acide). Ne s'agit pas dans la bouche, assainit l'haleine. FASTEETH à tous les comptoirs de produits pharmaceutiques.

PHOTO GRATIS



Collectionnez les photos de vos vedettes préférées avec ROSA BONHEUR la célèbre collection de photos d'artistes à votre choix. Dernières nouveautés: Agrandissement 8" x 10" - 0.50 chacune. Les Classés, Tony Roman, Les Baronnets, Les Beatles etc., plus de 700 photos différentes. Avec chaque achat de \$2.00 obtenez une photo de Roger Moore gratuitement. Offrez-en une série à vos amis. Service exclusif - livraison immédiate. Liste gratuite sur demande - Inclure 0.10 pour frais de poste.

Envoyez cette annonce et \$2.00 pour 4 photos à:

ROSA BONHEUR

B.P. 71

ALMA, Lac St-Jean

REPRÉSENTANTS (ES)

DEMANDÉS (ÉES)



de ci, de ca, par ci, par la, couci, couca

AVEC *Hughette Proulx*

La
Petite
du
Opéla

6

"Urgent...Urgent"

... Tels auront été les deux derniers mots qu'elle aura écrits sur l'enveloppe postée à notre rédacteur en chef, Phil Laframboise, en y insérant la dernière copie que "Télé-Radiomonde" devait recevoir d'elle...

Urgent... urgent... deux mots qui résumait sa vie en quelque sorte. Car toute son existence fut une course contre la montre dans ce... foutu métier, où les minutes et les secondes comptent, où l'heure de tombée vous arrive sur la tête comme une masse.

Journaliste, courriériste, scripteur à la radio et à la télévision, commentatrice, paneliste, animatrice, metteur en scène, conférencière tels étaient les métiers qu'elle cumulait. Toujours à la tâche à bosser, à trimer, à s'esquinter à faire de l'impossible une chose possible et de cet impossible sa pitance quotidienne, cette femme qui avait une puissance de travail à laisser sur le carreau quatre hommes à sa suite, s'est cependant crevée à la tâche.

Deux attaques cardiaques survenues à très peu de distance lui avaient fait prévoir une fin hâtive. Crâneuse comme à son ordinaire elle n'en laissait rien voir à personne et au contraire feignait d'avoir retrouvé une jeunesse qu'elle voulait éternelle!

Mardi soir encore elle téléphonait à Denyse Saint-Pierre et lui affirmait au bout du fil "se porter comme un charme et avoir un entrain de tous les diables! Tu sais, disait-elle, ces temps derniers je me sentais un peu déprimée, mais je crois

bien que c'était la température et cette foutue grippe ramenée de Paris lors de mes vacances de Noël. Ce soir je me sens parfaitement d'attaque à nouveau".

Telle que j'ai connu Despréz elle devait au contraire se sentir assez mal en point pour vouloir ainsi donner le change aux autres afin de finir par se le donner à elle-même!

Depuis les premières attaques de son mal, le médecin lui avait recommandé de ménager ses forces et de diminuer ses activités. Mais comment aurait-elle pu y arriver, elle qui pendant des années avait travaillé quinze et dix-huit heures par jour? C'était sans cesse un nouveau besoin de l'un ou l'autre de son entourage qu'il fallait qu'elle comble pécuniairement... Généreuse elle l'était et beaucoup trop ma foi! Elle ne savait pas refuser, ni ses sous ni sa peine... Un comédien lui demandait-il de s'arranger dans ses radio-romans ou à la télévision de façon à ce que son personnage soit "oublié" pour trois semaines afin qu'il puisse lui aller se payer des vacances sur une plage ensoleillée que Despréz refaisait textes et intrigue dans ce sens-là...

Un autre rentrant de voyage venait-il lui confier être complètement fauché et avoir besoin de pognon qu'aussitôt son personnage

revenait comme par magie dans le roman-savon...

Ses fameux romans-savon. Pendant près d'un quart de siècle ils auront tenu les auditeurs en haleine. Qui ne se souvient encore de "Jeunesse Dorée"? Les petits camarades se moquaient volontiers à l'époque de toute cette littérature savonneuse et dédaigneux d'un métier, qu'ils auraient été incapables de faire eux-mêmes disaient volontiers qu'il ne lui ouvrirait pas les portes de l'Académie française!

Ses sketches quotidiens nous ont en tous cas, ouvert des horizons à nous, les 15-25 d'alors, confinés à ne lire bien souvent que Dely, Max du Yeuzit, Guy de Chantepleure, sans oublier le mortel Louis Veullot...

Car Jean Despréz fut l'un des premiers auteurs à comprendre que pour arriver à instruire un tant soit peu, les primaires que nous étions, il ne fallait pas commencer par les rebuter en leur montrant l'instruction, comme

DERNIERS HOMMAGES À UNE CAMARADE

une chose ennuyeuse. C'est ainsi que certains de ses personnages parlaient à l'occasion de se rendre aux Concerts Symphoniques, de visiter une exposition de peinture, ou un Musée, toutes choses auxquelles nous étions fort peu préparés!

A "Chez Rose" qu'elle animait elle-même, il était souvent question des pièces de théâtre en cours.

Dans ses écrits à la radio où à la télévision, elle nous parlait de l'Europe et surtout de la France où selon elle, on pouvait puiser si largement dans les richesses humaines ayant quelque valeur.

Certes elle gagnait sa vie ainsi, et qui saurait le lui reprocher puisqu'elle avait à voir à elle-même et à sa fille? Mais elle aurait pu employer des formules plus faciles et qui lui auraient coûté moins d'efforts.

Elle était fière d'être canadienne de langue française, mais sans chauvinisme et sans étroitesse d'esprit, consciente du potentiel que nous représentons, consciente aussi qu'il y avait place chez nous pour de l'amélioration.

Sans cesse à l'avant-garde, nulle idée nouvelle ne la rebutait. Elle était curieuse de tout et voulait se mettre au diapason de chacun même des jeunes écrivains de la nouvelle vague, qui ayant tâté de son métier de scripteur à la radio et à la télévision comprirent bien vite, la somme énorme de vitalité et de talent qu'il fallait pour produire ainsi sur commande et à heure fixe.

Car s'il est déjà difficile d'écrire quand on possède tout son temps, et qu'on peut le faire lorsque l'on est vraiment en forme et que l'inspiration se fait sentir, il en est bien autrement avec la production massive qu'exigent la radio et la télé.

Cependant ses efforts continuels avaient fini par la miner. De l'héroïsme à jet continu et à per-

pétuité, du miracle quotidien, cela peut encore aller un certain temps, pour une femme rompue aux aléas du métier, mais la résistance a ses bornes.

Et puis il restait en plus d'avoir à travailler sans cesse sur une tension nerveuse intense, que le métier n'offre aucune sécurité. Du travail à vous écraser une année et l'année d'après rien ou presque et sans que l'on sache pourquoi. Simplement parce que le public réclame une nouvelle figure ou qu'un réalisateur décide de changer de tête.

Je n'en veux pour exemple que l'affreuse aventure qui lui arriva avec son "Courrier" à Radio-Canada.

A cette époque Despréz avait grossi. Elle se jugeait moche et comme elle avait le respect de son public elle décida de se faire maigrir. Sous la surveillance étroite de son médecin, elle perdit quelque trente-cinq livres en un mois. Mais ça ne lui suffisait pas. "J'ai les chairs qui pendent et je

me dégoûte, me disait-elle un soir de première. Je vais me faire faire de la chirurgie esthétique".

"Pourquoi te donner tant de mal, lui demandais-je surprise. Tu n'es pas un mannequin, ni une jeune première dont la forme physique est indispensable pour travailler. Le public te suit depuis des années et t'aime telle que tu es." "Le public m'aimera bien davantage lorsque je lui montrerai un visage rajeuni. Moi ça devient une hantise quand je me vois sur l'écran, avec ce menton pendant, ces poches sous les yeux et cet air de vieille femme. Non je suis décidée, je me fait remonter tout ça. Autrement je ne penserai qu'à ça, et mon travail s'en ressentira."

On connaît la suite. Malgré les avertissements des médecins, elle se soumit à quatre interventions dans un temps record, six semaines si je ne m'abuse...

Et renouvelée, rajeunie elle parut en public, heureuse comme une petite fille à ses débuts. D'ailleurs son courrier marchait très bien. Sa cote d'écoute était à la hausse, chacun semblait content. Quand survint cette décision inexplicable et inexplicable d'ailleurs des directeurs de la Société Radio-Canada, la télémission ne reprenait pas l'horaire la saison suivante.

Toutes ses souffrances, tous ses efforts, tout l'argent dépensé aux seules fins de donner un meilleur rendement à sa télémission avaient été vains.

Comprendra-t-on mieux à la suite de cet exposé à quel point ce métier d'animateur à la télé peut être ingrat???

Despréz ne l'a jamais dit, mais elle devait penser aussi dans son fort intérieur, que des jeunes poussaient derrière elle, qui ne demandaient qu'à prendre sa place et c'est pour lutter encore et toujours qu'elle s'était soumise à ces interventions qui n'ont certes pas dû contribuer, dans les

conditions où elles furent faites, à la maintenir en bonne santé.

Aujourd'hui, elle repose enfin. Et c'est bien son tour à la pauvre fille. Mais jusqu'à la fin elle aura pensé à l'avenir. De retour d'Europe après une première crise cardiaque, elle n'eût d'autre souci que de vendre sa maison de la rue Northcliffe qu'elle avait meublée avec amour et où elle s'était fait un coin confortable pour travailler. "Si jamais j'avais une autre crise qui me terrassait tu vois Jacqueline aux prises avec la vente de cette maison, elle qui est si peu préparée pour les affaires. Non j'aime mieux régler tout ça moi-même me disait-elle un jour où j'étais arrêtée la voir. Et puis ça me fera des soucis de moins poursuivait-elle en riant. Tu sais pour être propriétaire d'une maison quand on travaille, il faut un homme au foyer pour s'occuper de toutes ces petites choses qu'une femme ne saurait faire. Quand il faut payer pour chaque clou qu'on fait poser ça

devient de la folie douce. Je vais m'installer dans un petit appartement, j'y garnirai une chambre pour ma fille lorsqu'elle rentrera d'Europe. Elle y retrouvera tout ce qu'elle aime son piano, ses livres, ses peintures, et moi je ferai des économies tout en vivant plus tranquille".

Cette tranquillité devait être de courte durée, suffisante toutefois, pour qu'elle mit tout en ordre... avant le grand départ. Ses dernières volontés, ses papiers tout était rangé sagement dans une boîte fermée à clé et que seul son notaire avait l'autorité d'ouvrir survenant sa mort.

Elle était prête à affronter toutes les éventualités...

Ce soir alors qu'avec toute la colonie et le public je pleure la disparition de ce que l'on peut appeler sans coup férir "une institution nationale" je me rappelle une phrase qu'elle m'a dite lorsque j'étais célibataire. J'avais couru à droite et à gauche tout le long du jour et j'étais passablement esquinquée. "Tu te donnes trop à ton travail ma pauvre Hughette, tu ne laisses pas assez de place pour le reste et tu le regretteras..."

Travaille mais réserve-toi une partie de ta vie pour autre chose...

Ces paroles me reviennent en mémoire subitement. Cette femme là a vécu seule, s'est débattue seule et est morte seule, trouvée par sa gouvernante au petit matin...

Je ne vois personne dans la colonie qui puisse PRENDRE sa relève et accomplir autant de boulot qu'elle en abattait...

Et cela vaut peut-être mieux aussi...

Ceux qui prendront la suite s'assureront peut-être, le jour où ils déposeront les armes, de quelques années de tranquillité pour savourer le fruit de leur travail...

Despréz, elle est morte comme elle a vécu... en travaillant. Qu'elle dorme enfin tranquille!

6

6



AU MOIS DE MAI DERNIER, dans les coulisses du Théâtre Saint-Denis, Jean Despréz et Hughette Proulx attendant le moment d'entrer en scène afin de présenter des trophées à leurs camarades... C'était le soir du Gala des Artistes au cours duquel Janet Bertrand fut couronnée Miss Radio-Télévision '64.



LES JEUNE doivent une fière chandelle à JEAN DESPREZ, laquelle remuait ciel et terre pour les aider. Elle se rappelait les difficultés de sa jeunesse et voulait leur donner ce qu'elle n'avait obtenu qu'au prix de mille sacrifices. Sur cette photo, de g. à d., LUCILLE PAPINEAU, VERONIQUE VIBERT, JEAN DESPREZ, LUCE GUILBAULT et ELISABETH LESIEUR, en auditions, le printemps dernier, dans un studio de CKVL.

ELLE A CRÉÉ DES VEDETTES ET FAIT VIVRE DES ARTISTES

SI LA mort de Madame Jean Despréz a surpris des centaines de milliers d'auditeurs et de téléspectateurs, combien d'artistes ont été sidérés en apprenant sa mort soudaine. Combien parmi eux, lui doivent d'être aujourd'hui des vedettes chéries du public! Combien d'artistes lui doivent de ne pas être morts de faim, dans des périodes difficiles! Combien de comédiens ont pu débiter grâce à son aide.

"JEUNESSE DOREE" fut le deuxième programme radiophonique qu'elle écrivit. Il y a de cela plus de vingt-cinq ans! Depuis cette année-là, les continuités se sont multipliées à la radio d'Etat comme à CKVL. De plus, elle fut la remière scénariste et dialoguiste du premier film "Le Père Chopin". Elle se battit pour que la jeune Ginette Letondal ait un rôle, pour que Guy Mauffette puisse y faire ses preuves aux côtés de Madeleine Ozeray, et de Marcel Chabrier, de François Rozet et de Jeanne Maubourg. . .

Les premières vedettes de "Jeunesse Dorée" étaient à l'époque presque des inconnues à qui elle donna une chance. Il y avait Yvette Brind'Amour, Denyse St-Pierre et son mari Paul Colbert, Roland Chenail, Roger Garceau, Monique Leyrac et Lise Roy, laquelle, fut sa première secrétaire. A ces artistes se joignirent par la suite Andrée Basilière, Béatrice Picard, Philippe Robert, Jean-Louis Paris, Gilles Pelletier, Jean-Louis Roux, puis Réjane Hamel, qui fut sa seconde secrétaire. On entendit également la voix de la jeune Marjolaine Hébert de Robert Gadouas, Louise Marleau, et de Jeanette Bertrand qui fit également ses débuts avec Mme Jean Despréz comme Janine Sutto et Gisèle Schmidt . . .

Lucien Thériault, qui fut son premier réalisateur à Radio-Canada, nous déclarait, hier soir: "Le nombre d'artistes qui ont pu vivre de leur métier, grâce à elle, est impossible à compter comme il est impossible de se souvenir de tous les noms de ceux et celles qui lui doivent leur carrière".

Jeannine Fluet fut vraiment lancée par elle grâce à son rôle dans "Le Dr Claudine". Elle fit connaître de nombreux jeunes dans sa continuité à la télévision qui, chaque semaine, était suivie par des centaines de milliers de téléspectateurs. En effet, qui ne se souvient de: "JOIE DE VIVRE". C'est dans ce programme que Jean Duceppe prouva entre autres sa puissance de comédien.

Espérons que tous les comédiens et comédiennes qui lui doivent les grandes joies du métier, sauront ne pas oublier celle qui ne les oublia jamais.

J.-L. L.

SAINT-DENIS et Bijou

1594, ST-DENIS VI. 2-3171 5030, PAPINEAU 524-1983

Une fille légère, mais combien sympathique!

BELINDA LEE
ALAIN SAURY

EASTMANCOLOR

MARIE des ISLES

Lorsque la fureur se déchaîne...

CHARLES VANEL
GERARD BLAIN

QUAND LA COLÈRE ÉCLATE



UNE LÉGENDE FAITE DE CHAPEAUX, DE TOILETTES ET D'EXTRAVAGANCES...

. . . et nous pouvons l'écrire sans blesser sa mémoire, puisque Jean Despréz adorait se parodier elle-même. Mais, elle n'était pas consciente comme nous de la légende qu'elle avait créée autour d'elle. Ainsi, l'histoire de ses chapeaux et de ses toilettes extravagantes faisaient la joie des chansonniers et des caricaturistes. C'était un personnage, quoi. L'histoire de ses chapeaux, par exemple, a fait couler beaucoup d'encre. On se rappellera certaines de ses apparitions à la télévision. Un jour, avant ses célèbres opérations, elle nous avait dit: "à la télévision, je n'aime pas mon visage, j'ai une figure de vieille femme. Alors, pour qu'on oublie mes traits, je porte des chapeaux extravagants; durant qu'on examine mes chapeaux, on oublie de regarder ma figure".

Jean Despréz fabriquait elle-même ses immenses chapeaux (qui ont tant fait parler) et elle s'amusait de l'étonnement des femmes quand elle leur révélait que ses chapeaux ne lui coûtaient jamais plus que quatre-vingt neuf cents (C.89). Incroyable mais vrai!

Elle portait aussi des fourrures immenses, des gants interminables et de très belles choses aussi. Un mois avant sa mort, elle s'était commandé un manteau de fourrure

extraordinaire. Elle ne l'aura porté que deux fois. C'était un être à part, tellement au-dessus de nous; elle ne pouvait donc pas vivre

comme tout le monde dans les détails secondaires de son existence. Et, c'était jamais de mauvais goût, jamais!



À SES DÉBUTS



RÉCEMMENT

**L'Abeille ou le Dynamo du travail...
voilà l'image que nous
conserverons d'ELLE!**



Cette photo de Jean Després date de quelques années à peine. C'était l'une de ses préférées. A cette époque-là, Réjane Hamel (arrière plan) était encore la "secrétaire en or", rôle qu'elle a tenu auprès de la "patronne" durant plus de douze années.



LA JEUNE ÉTUDIANTE DE PARIS



LA FEMME DE L

Un visage aux multiples expressions



LA VEDETTE DE LA TÉLÉ



LA VEDETTE ET SA



DE LETTRES



À LA BELLE ÉPOQUE DE LA RADIO

sions dont aucune ne s'oubliera



T SA LÉGENDE



L'ACTIVE COURRIÉRISTE

6

6

6

LA SEMAINE

7³



Jean
DESPRESZ
de la
Radio Canadienne

Les programmes de France et de l'Étranger

**R
A
D
I
O
M
O
N
D
E**

**ELLE DÉFRAYAIT AUSSI LA PREMIÈRE PAGE
DES GRANDS MAGAZINES DE PARIS...**

(cette photo date de 1947)

CE QUE LES FEMMES DU QUÉBEC LUI DOIVENT!

Jean Desprez a été une pionnière. Avant la guerre de '39-45, la femme québécoise n'existait pas socialement.

Non seulement, il aurait été inconcevable qu'une femme exerce une profession libérale mais, convaincue de son ignorance, la Québécoise se souciait nullement des problèmes politiques et sociaux. N'ayant pas le droit de vote, la politique était une affaire d'homme. La femme n'existait qu'en tant que mère. Elle entretenait sa maison, faisait des enfants et les éduquait. Jean Desprez a grandement contribué à l'éveil de la conscience sociale de la femme. Combien de fois n'a-t-elle pas lutté pour la reconnaissance des droits de la femme au Québec!

LES ALLOCATIONS

On se souvient de la lutte qu'elle a menée pour que le gouvernement fédéral accorde des allocations familiales à la mère de famille. A ce moment-là, nos députés acceptaient le principe des allocations familiales mais voulaient que les pères de famille en bénéficient. Jean Desprez "s'est battue", sur les ondes de CKAC et de CHLP, pour que les mères de famille reçoivent des chèques. Elle a demandé à ses auditrices de faire pression auprès des membres du parlement, de s'unir, de protester. Elle avait reçu 25,000 lettres!

LE DROIT DE VOTE

De plus, alors que le gouvernement accordait le droit de vote aux femmes, Jean Desprez expliqua à la radio et dans de nombreuses conférences les responsabilités qu'engendrait ce droit de vote. Elle leur expliqua pourquoi elles devaient aller voter et comment la politique devenait aussi "leur affaire". Jean Desprez, non seulement s'est battue pour que la femme ait des droits, mais elle a expliqué à celles-ci leurs devoirs.

UNE ÉDUCATRICE

Jean Desprez a été aussi une éducatrice pour les mères de famille. Elles leur a fait comprendre combien il était important et urgent que la mère donne aussi à ses enfants une éducation sexuelle. Elle a expliqué aux femmes qu'elles ne devraient pas être uniquement des mères, mais aussi l'épouse et la maîtresse de leur mari.

Il n'est pas exagéré de dire que Jean Desprez fut l'un des précurseurs qui ont lutté pour les droits et la liberté de la femme. Les femmes du Québec lui doivent énormément. Elle a été la grande voix, à l'époque du silence. Elle a été un phare à l'époque où la femme était aveugle.

Mais surtout, non seulement elle a revendiqué, mais elle a éduqué.

Monic Nadeau

Elle était PARTOUT ! avec TOUS! pour TOUT!



LA "FAMEUSE Prise de Bec" de Radio-Canada-TV, avec Jean Hamelin et Jean Vincent.



C'ÉTAIT AU "NEZ DE CLEOPATRE", entourée de Roger Duhamel et Robert Choquette.



ELLE FREQUENTAIT les plus grands restaurants. A sa table, ce jour-là: Me Bruno Cyr et son réalisateur Florent Forget.



EN MAI DERNIER, lors de la Fête 25e anniversaire de vie artistique de Juliette Huot, entourée de ses amis, les artistes. De dos: Jean Duceppe, Marjolaine Hébert, Paul Colbert; de face: Gisèle Schmidt, Denyse St-Pierre et Denise Pelletier.

OYEZ!

PHOTO VEDETTES

PIERRE LALONDE
DONNE DU PRESTIGE
À SON ÉMISSION
"JEUNESSE OBLIGE"



QUI SERONT
LES DEUX
DECOUVERTES
DE L'ANNÉE?

Petula Clark
devient la
marraine
de Special
Blue Jeans



CE QUE
MARTHE
MERCURY
PENSE DE
L'AMOUR

TOURNEE TRIOMPHALE DU GRAND
DICK RIVERS EN PROVINCE!

L'HEBDOMADAIRE différent

PHOTO VEDETTES

PIERRE
LALONDE

DONNE DU PRESTIGE
À SON ÉMISSION
"JEUNESSE OBLIGE"

PHOTO VEDETTES

QUI SERONT
LES DEUX
DECOUVERTES
DE L'ANNÉE?

PHOTO VEDETTES

PETULA CLARK
devient la marraine
de
Special Blue Jeans

PHOTO VEDETTES

Tournee triomphale
DICK RIVERS
EN PROVINCE!

PHOTO VEDETTES

PIERRE LALONDE
DONNE DU PRESTIGE
À SON ÉMISSION
"JEUNESSE OBLIGE"



QUI SERONT
LES DEUX
DECOUVERTES
DE L'ANNÉE?

Petula Clark
devient la
marraine
de Special
Blue Jeans



CE QUE
MARTHE
MERCURY
PENSE DE
L'AMOUR

TOURNEE TRIOMPHALE DU GRAND
DICK RIVERS EN PROVINCE!



ROLAND GAGNÉ lui avait procuré une bien grande joie!

Quand il apprit que Jean Despréz voulait s'offrir de nouvelles vacances de Noël à Paris, l'homme d'affaires Roland Gagné décida de lui offrir son billet d'avion, ce qu'il fit au micro de CKLM lors d'une amicale réception au "Mont-Royal Bar-B-Q", en décembre dernier. Jean Despréz s'envola donc pour Paris où elle retrouva sa fille Jacqueline. Ce devait être son dernier séjour là-bas. Elle avait en effet effectué une quantité incalculable (pour nous) de voyages à Paris, cette ville qui lui tenait tant au coeur et où elle avait autant d'admirateurs et d'amis qu'au Québec. Elle avait l'habitude d'habiter "son pigeonier" habituel, au Lutétia du Boulevard Raspail, dans le Quartier Latin. Sur nos photos du haut, nous retrouvons Jean Despréz (à gauche) à son retour, à Dorval, le 2 janvier dernier; à droite, très émue, devant le geste de Roland Gagné. Elle avait alors déclaré: "C'est bien la première fois de ma vie que j'ai quelque chose, pour rien!"



TOUTE SA VIE, ELLE A FAIT LA CHARITÉ

Le public sait bien qu'il n'a jamais fait appel à la charité de Jean Despréz en vain. Mais ce qu'il ignore ce sont les actes de charité anonymes, personnels qu'a fait madame Despréz.

Il suffisait qu'on lui dise qu'une maman attendait un enfant et qu'elle était dans la misère pour que Jean demande son nom et son adresse et qu'elle lui fasse parvenir une layette. Il suffisait qu'une famille manque de nourriture et que quelqu'un avise madame Despréz pour qu'elle leur envoie un panier de victuailles.

Mais tout cela les journaux n'en parlaient pas. Tout cela était aussi anonyme que ses gestes de charité envers des comédiens dans la dèche qui ne pouvaient payer leur loyer, leur téléphone ou leur électricité. Tout cela demeure un secret entre Despréz et les pauvres. Parce que non seulement elle a maintes fois fait appel à la charité de ses confrères, du public mais elle a fait des dons personnels nombreux.

Si les héritiers avaient tout l'argent que Despréz a donné, ils seraient très riches.



JEAN DESPRÉZ nous a quittés,
*elle demeure un symbole
pour le Canada français!*

Roland Gagné



Dernière apparition en public

A la fin de l'année 1964, au Forum, elle figurait parmi les hautes personnalités du GALA de CKLM. Ici, escortée par son partenaire Pierre Chouinard elle monte sur la scène afin de remettre un trophée à Robert Choquette.

CINQUANTE-HUIT CONFIDENCES POSTHUMES DE NOTRE GRANDE ET CHÈRE DISPARUE!

6



Il y a environ trois ans, Monic Nadeau et moi réalisons une entrevue assez élaborée avec notre grande amie Jean Després. De cette entrevue enregistrée alors à son domicile et sur bande sonore, voici 58 confidences que nous publions à titre posthume, lesquelles, dans les circonstances, constituent un document dont il est possible d'analyser la très précieuse valeur.

Ph. L.

1. "Si on dit que la ponctualité est la qualité des Rois, je crois surtout que ce devrait être la qualité des subalternes. Un manque de ponctualité est automatiquement un signe de faiblesse."
2. "Je suis une journaliste, un dramaturge et un scripteur: je suis les trois et ni l'un ni l'autre puisque je me considère comme une marchande d'idées sous une forme ou sous une autre."
3. "Quand je n'y serai plus, rien ne restera de moi, j'espère, puisque tout sera brûlé avant ma mort; je n'ai rien écrit qui soit digne de passer à la postérité."
4. "Je ne suis pas un écrivain. J'ai jamais eu envie, moi, de travailler six mois, un an, deux ans sur une même idée, sur une oeuvre, parce que je respecte trop la profession d'écrivain pour faire cela à la va-comme-je-te-pousse... Je serais incapable, après avoir émis une idée, après avoir lancé une idée, de la reprendre sur des épreuves, de la relire, de m'attacher aux détails... Je suis une femme qui s'occupe plus du fond que de la forme et l'écrivain doit s'attacher autant, sinon plus, à la forme qu'au fond."
5. "J'ai écrit des pièces, elles n'ont jamais été publiées... elles sont au feu! Il y avait en moi avant tout un homme de théâtre. Et les pièces que j'écrivais c'était pour le plaisir de les mettre en scène beaucoup plus que pour le plaisir de les écrire. C'était peut-être pour cela que mes pièces étaient mal construites. Comme "La Cathédrale", par exemple, (on y revient toujours) était très mal construite. Pourquoi? C'est parce que j'ai voulu donner au metteur en scène que j'étais une matière formidable de déploiement et de caractères à exploiter. Alors j'ai écrit une mauvaise pièce à cause

6. "Je suis, j'étais, j'aurais été un metteur en scène... mes études, ma préparation, mon goût, mon tempérament... tout allait uniquement vers la mise en scène de théâtre, la direction de théâtre, l'enseignement de l'Art Dramatique, étant beaucoup plus pédagogue que comédienne ou auteur. Mais, on crevait de faim à mes débuts, il a bien fallu que je renonce à toutes ces ambitions-là!"
7. "Je ne sens pas le besoin de laisser quelque chose. Les écrivains rêvent du bouquin sur les rayons de bibliothèque des autres; moi, ce serait ma peur, ma hantise... Par exemple, si j'avais écrit, il y a vingt-cinq ans, supposons, ma première version de "Jeunesse Dorée", on doit aller chercher à droite et à gauche ce que les autres peuvent nous apporter. Situé entre deux grandes nations: l'Europe et les U.S.A., eh! bien, on doit profiter des deux, à parts égales."
8. "Je passe, je donne mon opinion à mes contemporains; m'écoute qui veut; ceux qui ne veulent pas m'écouter ne sont pas obligés de le faire."
9. "Si je publie quelque chose, si un jour j'en ai le temps, ce sera le récit de certains souvenirs, car je crois qu'il y a des détails dans une vie, des souffrances, des triomphes, des combats, des luttes qui peuvent servir à d'autres."
10. "Je n'ai jamais rêvé d'être autre chose que moi-même."
11. "Je n'ai jamais atteint le but que je m'étais fixé. Je ne suis pas déçue. Disons que j'ai atteint une certaine

12. "Je ne crains pas du tout la vieillesse."
13. "J'aime discuter pour discuter avec des gens intelligents. J'aime autant discuter avec un chauffeur de taxi durant tout un trajet, avec un policier du coin de la rue qu'avec le grand critique littéraire Lemarchand. J'aime discuter avec n'importe qui qui m'apporte quelque chose dans la discussion."
14. "Je commence à me demander si je suis vraiment de mon époque seulement depuis quelques années, peut-être parce que je vieillie, je commence à me demander si je suis encore de mon époque et ça m'ennuierait de ne plus l'être, parce que je m'étais toujours dit, toi, il faut que tu vives vingt ans avant."
15. "J'ai encore le respect des choses que la génération de trente ans semble mépriser, soit le respect de l'autorité, le respect de la hiérarchie... ce respect-là semble vieux jeu dans l'esprit des jeunes alors, est-ce que je devrais me débarrasser de cela et ne plus avoir de respect pour quoi que ce soit?"
16. "Spontanément je ne suis pas une femme contre, ni contre les individus, ni contre les choses, ni contre les événements. Je regarde la terre et je me dis, voyons: suis-t-y pour ou suis-t-y contre? Alors j'en arrive à mes petites conclusions à moi et cela ne veut pas dire qu'elles sont bonnes? J'en arrive à la vérité! Personne n'est obligée de la partager."
17. "Je suis vraiment de tempérament latin, strictement latin et il n'y a rien à faire contre cela. Il n'y aura jamais rien de saxon ou d'américain en moi."
18. "Si on est intelligent, nous du Canada, on doit aller chercher à droite et à gauche ce que les autres peuvent nous apporter. Situé entre deux grandes nations: l'Europe et les U.S.A., eh! bien, on doit profiter des deux, à parts égales."
19. "La jeunesse d'aujourd'hui a toujours valu celle d'autrefois: Quand j'avais vingt ans, ma jeunesse valait la jeunesse de ma mère et quand ma mère avait vingt ans, sa jeunesse valait celle de mon grand-père. C'est complètement idiot de toujours vouloir dire "de mon temps": pas de mon temps, c'est mort, c'est fini ça le passé. Vivons avec la jeunesse d'aujourd'hui et puis essayons de comprendre ce qu'elle veut et ce qu'elle désire et ce qu'elle est capable de faire!"
20. "Je ne suis pas une femme tellement forte."
21. "Le dollar n'est qu'un moyen de faire autre chose."
22. "Mon attitude en public est spontanée; ce n'est pas de ma faute, je suis une femme qui déplace beaucoup d'air et j'ai toujours été ainsi."
23. "Ma philosophie a toujours

24. "L'individu paie, doit toujours payer la faute qu'il a commise, en raison même de sa faute."
25. "Si j'étais juge, il n'y aurait pas beaucoup de gens qui seraient condamnés à mort."
26. "Jusqu'en 1948, je me contentais d'amuser les gens dans et par mes romans-fleuve, les amuser en ce sens que les gens adorent pleurer, donc je les faisais pleurer... adorent rire, donc je les faisais rire et ainsi de suite... Et puis, en 1948, à Paris, j'eus une séance extraordinaire dans la salle à manger de Mons. Jean Tardieux, directeur du Club d'Essai de la Radiodiffusion Française qui recevait à diner pour moi, un déjeuner de douze couverts avec des gens très intéressants. Et puis, il y avait Jacques Lemarchand le critique littéraire du "Figaro Littéraire" dont l'opinion m'avait tellement frappée. La personne qui m'avait présentée aux Tardieux avait dit que je m'occupais de radio, de journalisme, de théâtre...

Et puis, tout le monde à table ne parlait que de cela. Moi, en France, j'avais toujours une espèce de complexe d'infériorité de dire que j'écrivais trois programmes par jour, parce que franchement, pour un Français, c'était vraiment faire figure d'animal de cirque et je n'aimais pas ça. Mais une personne étant au courant a dit: "mais vous savez, Jean Després, elle écrit trois romans-fleuve par jour, même ici à Paris." Là, mais là personne n'a cru que c'était possible. J'écrivais cela de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi et puis j'étais libre dans Paris le reste de la journée, ce qui était magnifique. Mais pour me payer ce voyage-là avec ma fille et ma secrétaire, il fallait que je continue mon boulot. Alors, là, Lemarchand m'a dit: "Vous rendez-vous compte à quel point c'est formidable? Vous parlez à toute votre province trois fois par jour, pendant quinze minutes, on vous écoute, vous avez des auditeurs... vous rendez-vous compte de l'influence monstrueusement belle ou monstrueusement laide que vous pouvez avoir!" Alors là il m'a fait voir la chose sous un jour différent car je ne l'avais pas vue. Puis, à partir de ce moment-là, je n'ai jamais écrit rien pour ne rien dire."
- 27. "L'argent est fait pour être dépensé, mais d'une façon intelligente."
- 28. "Je n'ai jamais voulu gagner de l'argent pour m'acheter des manteaux de vison, j'en ai jamais eu, ni des diamants, j'en ai jamais eus... je suis la femme la plus mal habillée de la terre. On fait les dix femmes les mieux habillées de la terre mais on pourrait me mettre parmi

29. "Je travaille dans la chair vive là, au fur et à mesure des événements. Alors, qu'est-ce que cela donnerait à la génération dans vingt ans d'ici de lire les messages que je donne à la génération d'aujourd'hui?"
30. "La radio est plus accessible à la masse que le livre, c'est pourquoi l'écrivain de radio peut avoir une plus large influence que l'écrivain de librairie."
31. "Tous les sujets d'actualité me captivent et souvent m'empêchent de dormir."
32. "Je n'ai jamais eu besoin de l'admiration de la foule. Quand on me reconnaît dans la rue ça m'embarasse, car je suis plus timide qu'on le croit. C'est peut-être pour cela que je parle très fort."
33. "On retrouve des parties de soi-même dans nos enfants, mais on ne se retrouve jamais complètement. Ce sont des individus à part qui ont droit à leur vie à part et on n'a même pas le droit d'aller se chercher dans nos enfants."
34. "Ma génération de cinquante ans, et la génération de 60 ans et celle de 70 ont été très mal éduquée."
35. "Je trouve la solitude pénible."
36. "Je suis impitoyable pour les imbéciles et les paresseux."
37. "Le péché ne peut se considérer qu'en raison de la pensée."
38. "C'est la fatalité qui m'a obligée de prendre les situations en mains pour faire de moi ce que j'ai été."
39. "Pourquoi on m'aime et pourquoi on me déteste, voilà un mystère que je n'ai jamais pu définir."
40. "Me définir? Ça se résume à ceci: un individu a été jeté sur la terre pour se débrouiller et puis je l'ai fait au meilleur de ma connaissance, du mieux que j'ai pu, en faisant le moins de mal possible à mon prochain mais en ne permettant pas JAMAIS QU'ON M'EN FASSE!"
41. "Je ne crois pas tellement au bonheur; je crois à une multitude de joies possibles."
42. "L'artiste qui m'a la plus impressionnée est Louis Jouvet."
43. "L'être le plus vrai de ma vie? J'en ai rencontré plusieurs qui voulaient être vrais, que je croyais vrais mais qui ne l'étaient pas. Mais en raison de leur bonne volonté à vouloir être vrais, je les ai pris comme tel. En réalité, c'est ma mère l'être le plus vrai... Ma

(Suite à la page 27)

6

6

JEAN DESPRÉZ VUE PAR ELLE-MÊME

DU 1er AU 7 FÉVRIER



les inimitables
Baronets

PAS DE FRAIS D'ENTRÉE — PAS DE FRAIS DE COUVERTS

HEURES DES SPECTACLES

DU LUNDI AU VENDREDI 10 P.M. — 12.30 P.M.

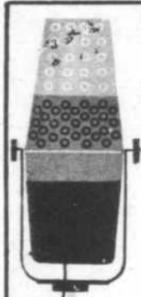
SAMEDI 9:30 P.M. - 11:30 P.M. - 1 P.M. DIMANCHE 3:30 P.M. - 5:30 P.M. - 10:30 P.M.
Danse continue avec "Raymond Simard et ses musiciens". Lundi 9 P.M. le concours "donnez-moi ma chance". Dimanche 4:30 P.M. "Le Champagne des vedettes".

"Le Baron"

LE RENDEZ-VOUS DES VEDETTES

6411 QUEST. BOUL. GOVIN, CARTIERVILLE TEL: 331-1060

AIR CLIMATISÉ SALLES POUR RECEPTIONS, MARIAGES, BANQUETS, ETC.



Académie Nationale des Annonceurs

est heureuse de
vous présenter ses
nombreux ambassadeurs
pour l'année 63-64

qui sont à l'emploi des postes suivants:

Au cours de l'année 1963-64, plusieurs Postes de Radio & TV de la Province de Québec, de l'Ontario, de la Saskatchewan et de Terre Neuve ont bénéficié des avantages qu'apporte l'Académie.

- Robert Arcand, CFLV Valleyfield Qué., CKTR Trois-Rivières Qué.,
- Micheline Archambault, CFCF-FM Montréal, Qué.,
- Jacques Audet, CHR5 St-Jean, Qué.,
- Dennis Bell, CKCM Grand Falls, Terre Neuve.
- Pierre Belleau, CFDA Victoriaville, Qué.,
- Luc Berthelot, CKVM Ville-Marie Qué.,
- Pierre Boulerice, CJFP Rivière-du-Loup, Qué.,
- Pierre Bourassa, CFDA Victoriaville Qué.,
- Yves Boyer, CFCL Radio-TV Timmins Ont.,
- Claude Brabant, CJFP Rivière-du-Loup Qué., CHIC Hauteville Qué.,
- Jacques Charast, CJFP Rivière-du-Loup, CHNC New Carlisle, Qué.,
- Normand Choquette, CHEF Granby, Qué.,
- Réal Desrosiers, CJMS-FM Montréal, Qué.,
- Alain Dexter, CKBL Matane Radio-TV
- Leonard Digby, CJQC Québec,
- Richard Dugard, CKGM Timmins, Ont.,
- Mike Dunn, CKCK Regina, Sask.,
- Hélène Fontayne, CHR5 St-Jean, CFTM-TV Montréal, CKAC Montréal Qué.,
- Al Fuller, CFOM Québec,
- André Gilles, CHR5 St-Jean, CKCH Hull, Qué.,
- Gary Johnson, CHCM Marystown, Terre Neuve.
- Paul Labrecque, CHEF Granby, Qué.,
- Michel Lachance, CKVM Ville-Marie, Qué., CKML Mont-Laurier Qué.,
- Gilles Lapierre, CHGB La Pocatière Qué.,
- Jean-Pierre Lauzon, CFBF Sudbury, Ont.,
- Pierre Maisonneuve, CFML Cornwall, Ont.,
- Jean Malo, CJLM Joliette, CHEF Granby Qué.,
- Hélène Marchand, CFRG-CFGR Gravelbourg, Sask.,
- Jean-Marie Ménard, CHR5 St-Jean Qué., CKCH Hull Qué.,
- Stewart Mitchell, CJQC Québec,
- Bill Osborne, CJQC Québec, CJSS Cornwall Ont.,
- Robert Perreault, CKVM Ville-Marie Qué., CFBF Sudbury, Ont.,
- Pierre Petit, CJLM Joliette, Qué., CKGH Hull Qué.,
- Réal Robert, CKVM Ville-Marie Qué.,
- Roger Pyerre, CKML Mont-Laurier, Qué., CJMS Montréal, Qué.,
- Jean Saucy, CFRG CFGR Gravelbourg, Sask.,
- Ray Walsh, CFOM Québec.

Nos prochains cours débuteront le
15 février '65 (cours du soir) et le
20 février '65 (le samedi cours du
jour)

Académie Nationale des Annonceurs

7121 Châteaubriand, Montréal

277-1169

CONFESSION AU SEUIL DE L'AN NEUF

Je ne suis pas ce que l'on pense
Je ne suis pas ce que l'on dit. . .
Je ne comprendrai jamais que certains
veillent me crucifier la tête en bas,
pas plus que je n'admets des autres,
les petites ailes et le halo,
de mon vivant.

Ce que je suis, je ne le sais pas.
Je sais plutôt ce que je ne suis pas.
Je ne connais pas
la rancune, la haine ou la jalousie
l'amertume, la hargne ou l'envie
Jamais n'ai eu à me venger,
la vie s'en est toujours chargée.
Et ces échéances m'ont chaque fois
ennuyée fait pitié.
La vengeance est douce
au coeur de l'indien ?
Peut-être.
Mais je ne descends pas
des coupeurs de têtes.

J'aime la vie, la chaleur, la bonté.
J'aime le soleil, la couleur, la beauté.
J'aime donner,
recevoir me paralyse
Je ne sais pas comment dire merci.
Je ne sais pas comment
offrir mes sympathies.
Je suis incapable de voir pleurer.
Je n'aurais pas su élever un enfant
difficile.
Je ne sais pas dresser les chiens.

Ni gronder les domestiques.
J'ai horreur du mot "servante".
Je n'en ai jamais eue.
J'ai horreur de la servitude,
et ne l'ai jamais pratiquée.

J'ai horreur des sots, des menteurs,
des tricheurs et surtout. . .
Oh ! surtout des paresseux.

J'ai peur des petits gens.
Aucunement peur des grands, des forts.
J'ai peur des petites gens,
mais ne peux supporter les coups
d'épingles.

Pour une idée, un principe
pour une chose en laquelle je crois
pour un être que j'aime
j'ai des dents, j'ai des griffes.
Je déteste le sucre d'orge, la guimauve
J'aime les olives noires, le chianti
et les toréadors.
J'aime le noir, le blanc, le brun, le vert.
J'aime le théâtre: Molière,
Claudiel, Dubé, Arthur Miller
et aussi le gros mélo
qui fait pleurer Margot.
Je pleure.

J'aime la musique de Massenet
les fanfares,
Wagner et Vincent Scotto
et le folklore russe.
J'aime le cirque.

J'aime la nature,
mais j'ai horreur du camping

des moustiques et des crapauds
et de toutes les petites bêtes.
J'aime le cheval, le lion.
Je suis effroyablement orgueilleuse.
Je suis effroyablement ambitieuse.
Je suis effroyablement paresseuse:
je me fais toujours violence
Je suis le pire comptable de la terre
Je vais finir certainement
le derrière sur la paille.
Je m'en fiche.

Je vais finir. . .
(Mademoiselle Lefebvre est prévenue)
à la Porte du Ciel.
"C'est pas si pire !"
Ce que je suis ?
Vous pouvez toujours chercher.
Moi je ne cherche plus.
J'y ai renoncé depuis longtemps.

JEAN DESPRÉZ

N.D.L.R. - C'est parce que nous croyons voir en lui un précieux document humain que nous reproduisons dans cet hommage collectif rendu à la mémoire de notre regrettée camarade Jean Despré, ce poème qu'elle nous avait laissé avant son départ pour Paris, en guise de chronique pour notre numéro du Jour de l'An dernier. Ce poème est le reflet de sa poésie, de son coeur, de sa sensibilité, de son humanisme et de son AME.
Il prend ici figure de testament moral. . .
Il émeut! Il nous rappelle que . . . cette femme-là est plus que jamais
AU DESSUS DE NOUS!

PHIL LAFRAMBOISE,
Rédacteur en chef.

DURANT DEUX JOURS, ILS ONT DÉFILÉ AINSI DEVANT LA TOMBE OUVERTE DE L'IRREEMPLACABLE

Lettre à Suzy



Camille Ducharme et Roland Chenail.



Martine Simon et Julien Bessette.



Paul Colbert et Jean Gascon.



Madame et José Ledoux.



Ses deux collaborateurs immédiats: Pierre Chouinard, son partenaire à CKLM ainsi que Ingrid Saumart, sa secrétaire dévouée.



Nicole Germain et Huguette Proulx dont il fut inutile d'analyser l'émoi. Depuis toujours, elles étaient les consœurs de la chère Jean Desprez.



Mia Riddez et son mari Louis Morisset, partageaient aussi le chagrin de tous.



Paul Colbert, le grand ami de Jean Desprez dont il faut admirer le dévouement ainsi que Raymond Laplante, l'ex-partenaire de la courriériste à CBFT.

Ma Suzy jolie, Tu m'as demandé de t'écrire le plus tôt possible, alors voilà . . .

Ce n'est pas facile, tu vois, mais que ne ferais-je pas pour toi, ma chérie! Alors voilà . . .

Je suis à peine de retour, encore tout transi de froid et d'émotion. Vois-tu, il y a de ces émotions que le coeur ne peut plus admettre trop longtemps. Et ce matin, en ce samedi du 30 janvier 1965, comme il faisait froid! aux alentours de l'église Notre-Dame de Grâce, tu sais, cette vieille église de style un peu Jésuite qui te rappelait certaine église de France? Oui, à deux pas de la rue Northcliff où nous aimions venir, il n'y a pas si longtemps, ma foi.

Suzy très chère, nous ne viendrons plus, près de l'église aux Jésuites! parce que pour nos coeurs, il n'y a plus de rue Northcliff. Ils sont tous venus tu sais. Durant deux jours ils ont défilé sans arrêt devant son cercueil d'acajou: les camarades, les amis, les représentants de tous les mondes et aussi tout son public. Personne n'y croyait, personne ne voulait, ne pouvait y croire. Pourtant là, en rentrant des obsèques, le vide se fait. Tu as préféré ne pas venir et c'est très bien ainsi. Nous avons eu du mal à la reconnaître, tu sais. Que veux-tu, ma Suzy, tu connaissais Jean: toujours active, toujours gesticulant, jamais couchée . . . Mais, de la voir ainsi inerte, les yeux fermés, les mains jointes. . . Denyse, Gisèle, Ingrid et Paul ont été magnifiques! Magnifiques de tenue, de courage, de dignité. . . comme Jean aurait aimé les voir. Voilà, je ne sais plus quoi t'écrire; mets-toi à ma place, mon petit. Plus tard, peut-être, mais là. . . Ah! l'église était pleine, de soleil et d'assistants. C'était modeste et très touchant comme office. Après, mon Dieu, après, le cortège s'est reformé, la foule s'est dispersée. . . et ta grande amie refaisait son dernier trajet Montréal-Hull. T'ai-je dit que tous les artistes avaient été. . . adorables pour elle dans leur dernier hommage?

Voilà, Suzy chérie, voilà, c'est fini, elle est partie! Je te promets que nous en reparlerons encore, souvent, toujours. Mais plus aujourd'hui tu veux!

Je te quitte là-dessus et t'embrassant pour deux! A bientôt. Phil.

Jean Desprez et les jeunes

JEAN DESPREZ, une grande dame, peut-être la plus grande de toute la colonie artistique québécoise, s'est éteinte. Cette femme, nous de la jeune génération l'avons peu connue. Bien sûr, ses talents de journaliste ne nous laissaient pas indifférents. Nous savons aussi qu'elle n'avait pas son pareil pour répondre aux courriers du coeur, mais tant à la radio que dans les journaux. Mais réalisons-nous que les judicieux conseils qu'elle a donnés à nos parents ont grandement contribué à notre bonne éducation? Pour cette raison, nous lui devons reconnaissance.

Même si Mme Desprez n'était pas "dans le vent", elle était fière de la jeunesse d'aujourd'hui et gardait un caractère d'adolescente qui moult "vieux" lui enviaient. Son désir de rester jeune, tant moralement que physiquement, lui était bien caractéristique. Cette femme, malgré ses 58 ans, (on peut le dire maintenant qu'elle n'est plus), aimait bien s'amuser et y réussissait aussi bien que nous.

Les jeunes ne la pleureront peut-être pas, mais sa grande leçon d'humanité, son ardent désir de toujours aider ses contemporains resteront gravés dans notre mémoire. Nous nous souviendrons de cette brave femme que beaucoup de gens critiquaient mais que personne ne pouvait vraiment détester.

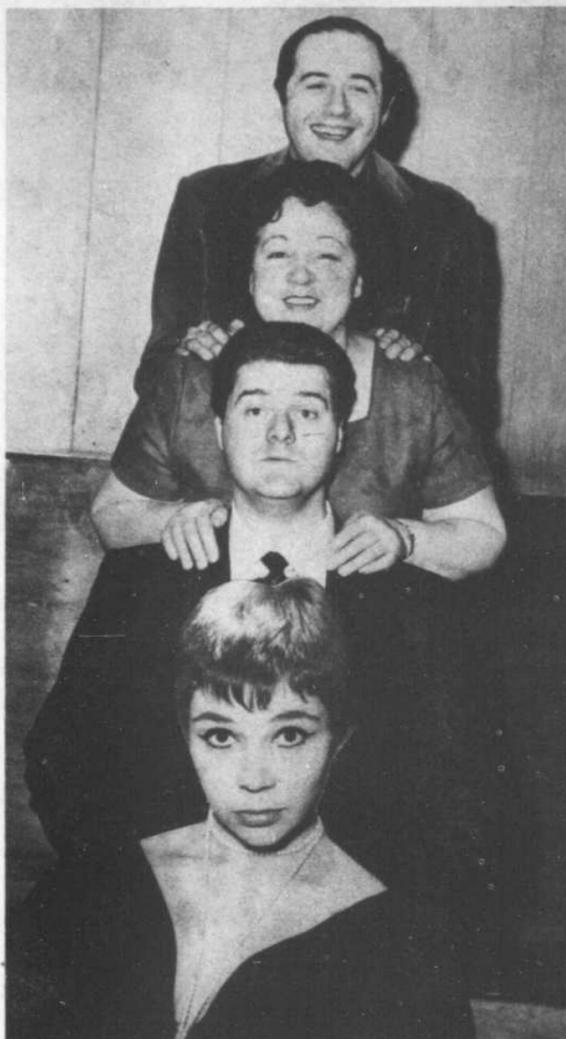
Sa seule véritable ennemie, la Mort, l'a vraiment vaincue; hélas, il n'y aura pas de revanche.

Michel Lecompte

"AU BAR DU MUSIC-HALL"

PRESENTE CETTE SEMAINE

UN VÉRITABLE "RIRORAMA" AVANT LE DÉLUGE



avec
Raymond Levesque
Juliette Huot
Claude Michaud
Andrée Boucher

PAS DE PRIX D'ENTRÉE
PAS DE FRAIS
DE COUVERT

HEURES DES SPECTACLES

du mardi au jeudi 11.00 p.m.
vendredi — samedi
10.30 p.m. — 1.00 p.m.
dimanche 10.30 p.m.

MUSIQUE ET DANSE CONTINUELLE
AVEC CYRIL LEPAGE ET SON TRIO,
CLAUDE CÔTÉ À L'ORGUE

Tous les après-midi de 3 à 6.30 p.m.

Danse continue avec
Raymonde Simard et son ensemble.
groupe instrumental et vocal.



"AU BAR DU MUSIC-HALL"
6965 ST-HUBERT **TÉL: 271-4353**

DURANT DEUX JOURS... (suite p. 21)



ENTOURE DE M. Sylvio Larocque et de Denyse St-Pierre: Pierre Thériault.



GRAVEMENT TOUCHE, devant la courageuse Gisèle Schmidt: le Col. Yves Bourassa. En arrière: le couturier Yvon Duhaime.



LUCIE POITRAS, Maude Darcy et Jean Simon ont aussi évoqué le souvenir de Laurette Larocque-Auger.



ROGER CHAMPOUX du journal La Presse, Jean Duceppe Yvon Turcot de Metro-Express.



MARIO VERDON (CKLM), André Lecompte, directeur des publications Péladeau, Adrien Lauzon de l'Union des Artistes, Denyse St-Pierre et son mari Paul Colbert, quelques instants avant la levée du corps.



GISELE SCHMIDT, durant ces deux jours-là, tout comme ses camarades Denyse et Paul Colbert, est demeurée au chevet de Jean Després. Ici, Jean-Paul Nolet, l'ex-partenaire de Jean Després au micro de "Sur nos Ondes".



ENDEUILLÉE, la veuve de Paul-Emile Corbeil est aussi venue rendre un dernier hommage à Jean Després en compagnie de deux membres de sa famille. Elle s'entretient ici avec une Huguette Proulx infiniment triste.



DENYSE ST-PIERRE et Mons. Sylvio Larocque (le frère de Jean Després) accueillent ici Yvette Brind'Amour et son assistante Mercedes, de dos sur notre photo. A la droite de la Directrice du Rideau Vert, la nièce de Jean Després.



D'AUTRES CAMARADES, d'autres artistes qui, durant un quart de siècle admirèrent tellement la grande disparue. Dans l'ordre: Denyse St-Pierre, Juline Bessette, Raymond Poulin et Paul Berval, tous visiblement remués.



AU SALON MORTUAIRE également, vinrent s'agenouiller devant la dépouille mortelle de Jean Després; le réalisateur Roger Barbeau, le costumier-décorateur Jac Pell ainsi que le politicien Marcel Chaput.

SON OEUVRE SOCIALE À LA RADIO ET À LA TV

Jean Després a été professeur, pédagogue, metteur en scène, comédienne, conférencière, dramaturge, polémiste, journaliste, critique... mais c'est surtout et avant tout comme auteur radiophonique et téléromancière qu'elle a le plus touché le cœur de la masse en faisant, à travers les personnages multiples de ses feuilletons, oeuvre infiniment sociale et humaine. En effet, "Jeunesse Dorée" à la radio, depuis vingt-sept ans, ainsi que "Joie de vivre" à la TV recrutaient les auditeurs de la province entière.

Pour eux, Jean Després transposait dans ses intrigues, les gros problèmes de l'heure

et les faits les plus marquants de l'actualité. Ainsi, elle a pu aborder, pour les vulgariser, les sujets les plus multiples comme par exemple ceux de la langue, du savoir vivre, du théâtre, de la politique, de l'éducation, de la sexologie, de l'économie, du nationalisme, et quoi encore.

Toujours à l'affût du quotidien, elle réussissait à créer un dialogue intime entre lui et le public, dialogue infiniment constructif. Combien d'auditrices ont trouvé de la sorte en "leur" Jean Després une conseillère des plus précieuses.

Car, il suffisait que Jean Després énonce une idée, préconise une philosophie, entreprenne

une lutte, de vive voix ou par celles des personnages de ses feuilletons, pour qu' aussitôt on abonde en son sens.

Elle possédait un humanisme, un pouvoir persuasif, le don de la communication et un jugement qui influait sur les masses pour le plus grand bien de la collectivité, à une époque où le besoin d'assimilation et de culture était si pressant dans notre province. Sur ce plan, Jean Després aura accompli une oeuvre sociale utile et prépondérante dont on ne peut encore analyser le prix.

Ph. L.



Edouard Wooley



Jacques Blanchet

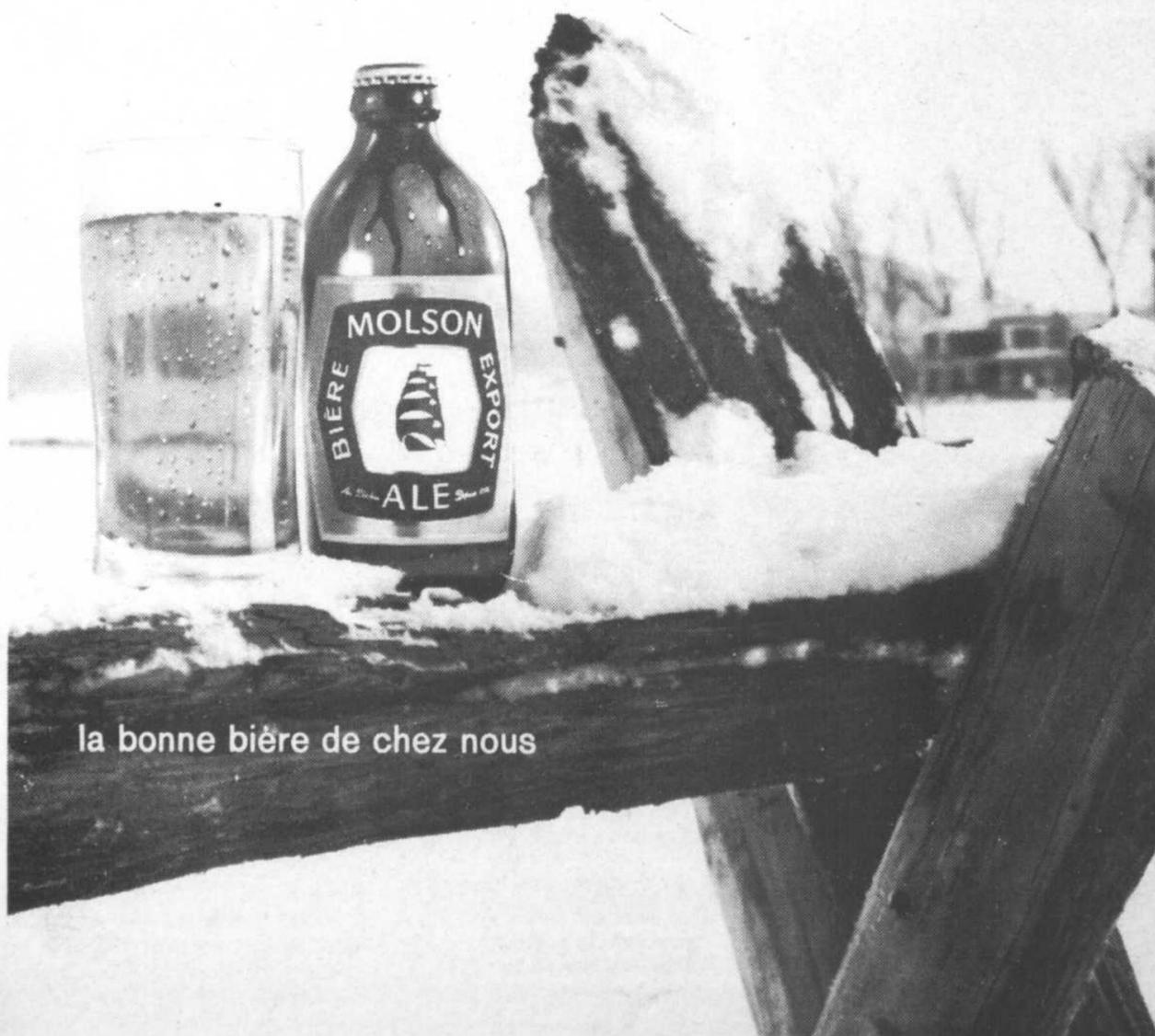
En face
de cette
église,
le salon
mortuaire

ou
des centaines
de gens
versèrent
une larme



Dans la foule: Monic Nadeau

**moelleuse...mousseuse...
merveilleuse Molson!**



la bonne bière de chez nous



Marthe Nadeau



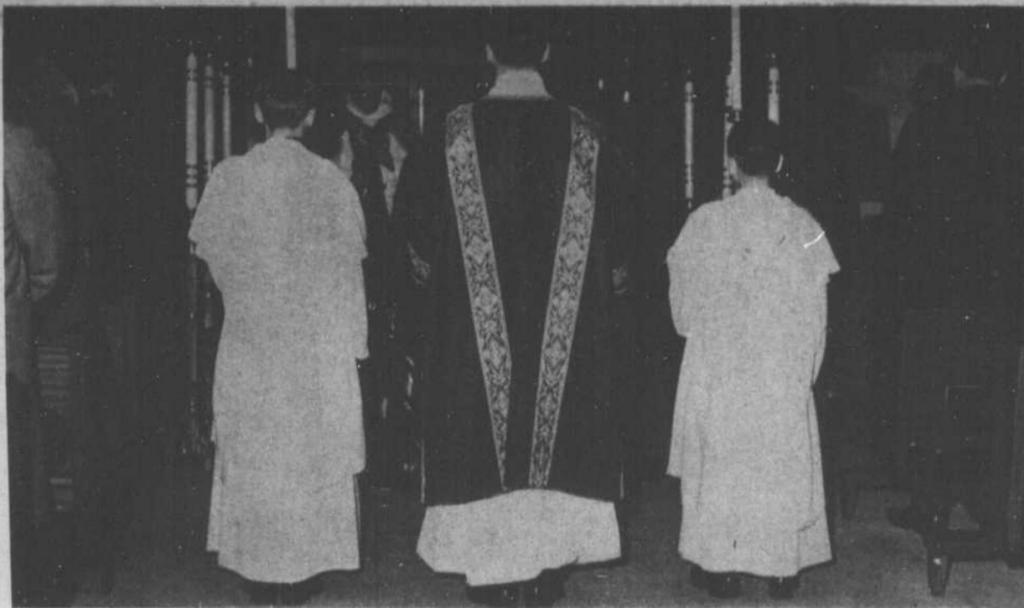
André Rufiançe



Jovette Bernier



PIERRE DUFRESNE, Janine Paquet et Marjolaine Hébert.



LE SERVICE FUNEBRE fut chanté par le R.P. Henri Bradet, assisté des Pères Laurent Guy, curé de la paroisse, J. Dubuc, Marcel Desmarais, Jérôme Martin et Masson.



FRANCOISE GRATON et le réalisateur Olivier Mercier-Gouin



PAUL GUEVREMONT, Henry Deyglun et Paul Gury.

À l'église autour du catafalque



DIANE PINART, Sophie Sénécal et Andrée Boucher.



DENISE PELLETIER, Rufi, Catherine Bégin et J.-Ls Roux.



LE COIFFEUR Bernard, Gérard Poirier et Andrée Lachapelle



ANDRE TREICH, Marthe Thiery, Olivette Thibault et Max Lemenu.

Et dans le matin glacé, à la sortie de l'église, le cortège se reforma...



FORMANT HAIES, les porteurs d'honneur étaient Roger Champoux, Paul Colbert, Mario Verdon, Jean-Paul Nolet, Julien Bessette, Jean Duceppe, Roland Chenail et Raymond Laplante que l'on aperçoit ici à la porte du salon funéraire Urqel Bourgie,

dans nos photos de gauche et de droite, de même que sur notre page-couverture. Sur notre photo de gauche, on peut également apercevoir Guy et Denise Provost, Yvon Duhaime et Lise Lasalle.

cette semaine
VOS vedettes
préférées

sont
au

CANAL

2

et au réseau
français de Radio-Canada

LUNDI
6h.

PIERRE
LALONDE
anime
Jeunesse oblige



JEUDI
9h.

MONIQUE LEYRAC
reçoit
Michèle Richard et
Monique Gaube à
PLEINS FEUX



VENDREDI
11h.

JACQUES NORMAND
et ROGER BAULU
animent
les Couche-tard



JACQUES LANGUIRAND



FRANCOIS ROZET et Gilles Pelletier suivaient aussi la dépouille mortelle.



PHIL LAFRAMBOISE soutenant Madame Hamel, la mère de l'ex-secrétaire Réjane Hamel. Madame Hamel fut la gouvernante de Jean Després durant plus de quinze ans.

...OÙ JEAN DESPRÈZ CONNAITRA SON DERNIER REPOS



ULTIME SÉPARATION... C'EST LE DÉPART POUR HULL

- mère est morte à cinquante-cinq ans donc elle était très jeune encore mais c'est l'individu le plus vrai, le plus humain, le plus complet qu'il m'a été donné de rencontrer, et ce, après observation bien objective."
44. "Vivre . . . c'est survivre!"
45. "Je ne me suis jamais intéressée aux sports, je ne connais pas les sports, je n'aime pas les sports, je n'ai pas le temps de pratiquer les sports, je ne suis pas une femme pour les sports intérieurs ou les sports d'extérieurs, je suis une femme d'asphalte, de la ville, je suis une femme d'intérieur."
46. "Je n'aime pas la campagne, pas du tout la campagne, je m'ennuie à la campagne."
47. "Mon plus beau souvenir: la naissance de ma fille que j'ai voulu voir naître."
48. "Mes réflexes et mes réflexions ont toujours été créés par le mot d'un, la réflexion d'un autre, un geste d'un autre . . ."
49. "La personne qui m'a le plus impressionnée est Marie Currie."
50. "Je trouve les gens de ma province et de mon pays formidables d'avoir fait une évolution si grande depuis les dix dernières années et ce avec si peu de formation et si peu de possibilités durant des siècles. Mais c'est quelque chose d'inimaginable! Il a fallu qu'il y ait dans la nature canadienne une puissance, pour pouvoir éclore brusquement, aussi fortement que cela s'est fait depuis les dix dernières années."
51. "Soyons plus modestes et tâchons d'oublier la Fleur de Lys et l'histoire dupassé et commençons à vivre aujourd'hui en nous disant que nous sommes un petit noyau de grosses possibilités; cessons de vivre dans le passé afin de vivre dans le présent et l'avenir!"
52. "Je crois en la responsabilité humaine en raison de la possibilité de chaque individu."
53. "Je me sens responsable du prochain. L'impuissance de l'homme devant la misère de l'homme m'a toujours fait souffrir. La souffrance humaine crée chez moi un malaise, c'est pourquoi j'ai tellement donné dans la vie, c'est pourquoi j'ai rien, parce que je ne peux pas concevoir que j'aie tant de chance et d'autres si peu."
54. "La misère et la peine de mes semblables recueillies sous la forme de confidences dans mes courriers m'ont donné une grande reconnaissance, ça m'a fait découvrir qu'il y avait une Puissance supérieure."
55. "J'ai toujours cru à l'absolu, au châtement et à la récompense."
56. "Je suis à la veille de devenir le confesseur public de la province avec toutes les lettres qu'on m'envoie et dans lesquelles on se confie sans détour . . ."
57. "Le grand problème des gens de notre province, et c'est terrible à dire, vient de l'ignorance du problème sexuel."
58. "J'aimerais surtout à mourir souriante. J'aimerais surtout à mourir avec des gens autour de moi qui ne feraient pas un drame. Je dirais, c'est fini, c'est fini: **AU REVOIR!**"

ADIEU JEAN DESPRÈZ!



Les photos de ce reportage photographique ont été réalisées par MM. Michel Chamberland et Michel Monticelli, sous la direction de M. Fernand PARISEL, ci-dessus.

Un format pratique pour des gens pressés



**le journal de
montréal**

Les lecteurs de

**TELE RADIO
MONDE**

*sont invités à se choisir
une nouvelle*

Miss Radio-TV

POUR LA vingt-sixième année consécutive, la Direction de TELE-RADIOMONDE fait de nouveau appel à ses lecteurs pour le choix d'une nouvelle MISS RADIO-TELEVISION. Cette dernière succèdera à Janette Bertrand, notre MISS de 1964 dont le règne touche à sa fin, après avoir été jalonné par le travail, la popularité, le succès...

C'est en 1940, et il y a lieu de s'en souvenir, que fut couronnée Mimi d'Estée, notre toute première Reine de la Radio. Et depuis, tous les ans, la tradition a été fidèlement conservée avec tout le faste due à son importance. De nouveau, cette année, nous sommes heureux de mettre en branle une nouvelle élection dont l'ELUE naîtra de la préférence du public, lequel, dans le passé ne s'est jamais trompé.

Ainsi, dès la semaine prochaine, les REGLEMENTS et un BULLETIN d'élection seront publiés dans TELE-RADIOMONDE et durant les semaines à venir et ce, jusqu'à la clôture des suffrages, dont la date sera annoncée en temps et lieu.

Au cours de cette élection qui s'étendra par conséquent sur un laps de plusieurs semaines, nous tiendrons nos lecteurs au courant de la marche de la votation populaire et des nouvelles y ayant trait. Pour le moment, nous ne pouvons que leur apprendre que la nouvelle MISS RADIO-TELEVISION sera couronnée le 30 mai prochain, au Théâtre Saint-Denis, lors du GALA ANNUEL DES ARTISTES que télédiffusera Télé-Métropole et qui sera suivi d'un BAL DE NUIT dans les salons de l'Hôtel Reine Elisabeth. Lors de ce GALA, seront également couronnés MONSIEUR TELEVISION '65 (par les lecteurs de "NOUVELLES ILLUSTRÉES"), les DEUX DECOUVERTES DE L'ANNEE (par les lecteurs de "PHOTO-VEDETTES") ainsi que la PERSONNALITE THEATRALE DE L'ANNEE (le choix de la Rédaction du "JOURNAL DES VEDETTES"), ces concours et le GALA DES ARTISTES étant une réalisation de ces quatre publications hebdomadaires. D'ailleurs et par le fait même, nous invitons nos lecteurs à consulter dès la semaine prochaine les hebdomadaires "Nouvelles Illustrées", pour l'élection de "MONSIEUR TELEVISION '65" et "Photo-Vedettes", pour le choix des deux "DECOUVERTES DE L'ANNEE".

LAQUELLE des vedettes féminines de notre radio et de notre télévision sera, le 30 mai prochain, publiquement ELUE MISS RADIO-TELEVISION '65? C'est la question d'actualité que nous posons à nos lecteurs parce qu'eux seuls ont la possibilité de nous apporter la REPONSE.

Bienvenue à tous!

ET VIVE MISS RADIO-TELEVISION!

LA DIRECTION

**QUI SERA ÉLUE
MISS RADIO-
TÉLÉVISION '65?**

VOTEZ DÈS LA SEMAINE PROCHAINE

